

1924

En 1924, le cours de la vie de Rudolf Steiner a atteint son sommet et son but dans cette vie terrestre. La naissance de la science de l'esprit était accomplie. Dans sa 63e année, il pouvait jeter un regard rétrospectif sur le déroulement trois fois trois septaines de vie. Né en 1861, il avait inauguré le premier acte décisif en publiant les *écrits de science de la nature de Goethe* après l'expiration des trois premières septaines, en 1882/83. C'était l'héritage le plus noble que le passé avait transmis à la science de l'esprit pour l'avenir. Suivirent trois septaines d'années de vie, au cours desquelles il absorba dans la substance de connaissance offerte par le passé le germe de la nouvelle conception du monde en devenir. Car c'est au milieu de cette deuxième période de sa vie qu'il publia l'œuvre qui devint le point de départ de la connaissance objective du spirituel dans le monde et dans l'homme : "*La philosophie de la liberté*". Cette deuxième période de trois septaines est l'époque de la lutte solitaire. Un humain se dresse contre un monde auquel il veut et peut montrer le chemin du passé vers l'avenir. Il accomplit la métamorphose nécessaire dans l'histoire du monde, passant de la philosophie, de la méthode de connaissance et de la science du 19e siècle à celle du 20e siècle.

Au tournant du siècle, cette deuxième époque de sa vie étant accomplie, il publie dans les années 1902-04, au tournant de la troisième époque de sa vie, les ouvrages "*Le Faust de Goethe comme image de sa vision ésotérique du monde*", "*Le christianisme comme fait mystique*", "*Théosophie, une introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la détermination de l'humain*" et "*Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs*". Dans cette troisième période de sa vie, celui qui luttait jusqu'alors en solitaire se lie à la communauté d'autres humains. De par trois septaines d'années de vie, l'époque de l'évolution libre mûrit à partir des enveloppes que présente là aussi le passé, jusqu'à la naissance du je de cette communauté, à laquelle est maintenant confiée, au tournant des années 1923/24, à Noël, la responsabilité de porter l'œuvre de sa vie, la science de l'esprit, dans l'histoire humaine de l'avenir. De même qu'au milieu de la deuxième époque de sa vie se trouve l'œuvre "*La philosophie de la liberté*", de même au milieu de la troisième époque de sa vie se trouve la fondation du "*Goetheanum*". Ainsi, dans ces trois septaines de vie, au rythme des lois organiques du devenir du vivant, sont créées les trois œuvres par lesquelles la naissance de la science de l'esprit est réalisée pour l'humanité terrestre : la base scientifique de la connaissance, l'intégration objective des domaines suprasensibles, la création de la communauté sociale à laquelle est confiée la réalisation sur terre. Le cours de vie de Rudolf Steiner est une œuvre d'art, à laquelle la loi spirituelle du devenir organique, le fait formateur de puissances créatrices spirituelles est reconnaissable.

36 - 561

En 1924, nous voyons Rudolf Steiner sur la hauteur de la montagne qu'il a gravie au cours des trois septennats de sa vie, d'où il a gardé une vue d'ensemble, où il a posé un jalon pour les générations d'humains qui le suivront sur ce chemin, où il a indiqué le chemin qui mène de là à l'avenir, un point culminant après lequel le destin l'a soustrait au regard terrestre des humains et où, par la souffrance, le sacrifice et la mort, il a mar-



ché vers la résurrection pour agir à partir des domaines de l'esprit. C'est pourquoi un trait de transfiguration plane sur cette dernière année de son activité, elle révèle une intensité de concentration, d'action de don, d'accomplissement et de contemplation de l'œuvre accomplie, qui ne peut être exprimée par les seules paroles, que celui qui regarde doit faire naître lui-même du souvenir ou de la capacité d'empathie spirituelle. Nous ne pouvons que tenter d'évoquer les événements qui jalonnent le parcours de cette vie.

Comme le germe porte en lui, sous sa forme la plus concentrée, l'histoire de la vie passée et future, les deux premiers mois de l'activité de Rudolf Steiner après le congrès de Noël à Dornach englobèrent l'acquis et le nouveau début du devenir. Ce fut alors une expérience tout à fait singulière lorsqu'en janvier 1924, il se présenta devant des auditeurs qui avaient pour la plupart déjà participé pendant des années ou des décennies au destin du mouvement, et commença un "cours d'introduction à l'anthroposophie" qui partait une fois de plus des éléments fondamentaux du bien spirituel acquis au cours des décennies. Ce cycle de conférences, publié depuis sous le sous-titre "Une introduction à la vision anthroposophique du monde et un résumé de ce qui a été développé au cours de 21 ans au sein de la société anthroposophique", présente une nouvelle fois, sous la forme la plus concentrée, de nombreux résultats importants de la recherche en science de l'esprit.

En même temps, pendant ces deux mois de janvier et février 1924 sur *domaine scientifique*, il donna d'abord deux cours scientifiques sur l'art de guérir, une série de débats avec des médecins en exercice et le cours pour jeunes médecins du 2 au 9 janvier. D'autres cours importants en science de la nature et en agriculture suivirent au cours de l'année, comme nous le verrons. Dans le domaine *artistique*, il a donné le cours fondamental d'eurythmie du 19 au 27 février, qui existe depuis sous le titre "Eurythmie als sichtbarer Gesang (Eurythmie comme chant visible)". Dans le domaine de la vie *spirituelle et religieuse*, il donna du 4 au 13 janvier le cycle "Mystères du Moyen-Âge, rosicrucianisme et principe moderne d'initiation" et du 16 février au 23 mars "Considérations ésotériques des relations karmiques". Fin janvier 1924, il inaugura au Goetheanum le travail ésotérique pour les membres de la Ire classe de l'École supérieure, qui avait été fondée pour le congrès de Noël. Comme un point focal, ces premières semaines de l'année 1924 rassemblèrent tout le rayonnement de son activité, grâce à laquelle, au cours des 21 années précédentes





la science, l'art et la religion avaient été éclairés par la lumière de la science de l'esprit et ainsi ouverts à une vision unifiée du monde.

L'ésotérisme qu'il donna à l'école supérieure en 1924 devait donner une nouvelle impulsion à l'ensemble de la formation et de l'activité spirituelle-scientifique dans tous les domaines de travail et renaître à partir d'elle. Alors qu'au début du mouvement, l'ésotérisme s'était d'abord développé en contact avec la tradition du passé, conformément à ses principes souvent décrits dans les pages précédentes, et qu'il y eut ensuite la période de transition du libre développement spirituel, qui a également déjà été présentée, l'évolution qui s'est produite depuis lors a donné la possibilité de fonder un nouvel ésotérisme à partir de la recherche spirituelle directe du XXe siècle, sur la base des impulsions spirituelles que son œuvre avait servies, en particulier grâce aux connaissances qu'il avait données ces dernières années sur l'activité du michaélique. Il s'agissait de fonder l'esprit du XXe siècle qui, depuis le congrès de Noël 1923, commençait son action dans la sphère terrestre. Celui qui s'associait à cette formation, à sa sub-



stance spirituelle et à ses tâches, ne devait pas seulement rester un récepteur, ce qui avait été jusqu'à un certain point le droit de chaque membre de ce mouvement, qui recevait justement le bien spirituel qui lui était offert et l'assimilait de son mieux, mais maintenant chaque personne travaillant dans l'esprit de l'ésotérisme de cette université prenait la responsabilité, en tant que récepteur, d'être en même temps un *aidant* actif à la *totalité* de ce mouvement spirituel. Chaque individu pouvait recevoir les résultats de la science de l'esprit, les assimiler de manière active ou seulement réceptive, féconder et enrichir sa vision du monde, sa vie d'âme et spirituelle et son organisation de vie. Mais l'ésotérisme ne peut pas seulement être considéré et reçu, il doit être *fait*. Comme Rudolf Steiner l'avait déjà exprimé dans les conférences préparatoires sur l'essence de Michael en tant qu'esprit du temps (voir page 526) :

"Absorber la force de Michael, c'est-à-dire *absorber la force de la connaissance spirituelle dans les forces de la volonté...* Aujourd'hui, il n'est pas seulement permis à l'humain de faire des contemplations ésotériques, il est aujourd'hui nécessaire pour l'humain de pouvoir à son tour *faire de l'ésotérique*".

Celui qui voulait donc rester un simple récepteur devrait avoir cette possibilité dans le cadre de la société ou des communautés religieuses. Mais celui qui voulait s'associer à l'école de Michael devait, conformément à l'essence de cet esprit, se savoir coresponsable de la totalité de son œuvre et être prêt à agir dans ce sens. Sur cette base, aider à réaliser en commun la totalité des domaines de vie et d'activité fécondés par l'anthroposophie, telle était la tâche qui incombait dès lors aux véritables élèves de ce mouvement spirituel. Le membre de l'école de Michael ne peut pas être seulement un scientifique, ou seulement un artiste, ou seulement un pédagogue, un médecin, un agriculteur, un technicien, etc. ou vouloir seulement enrichir sa vie religieuse, il est coresponsable de l'unité et de la force de l'organisme global du mouvement, de l'avenir de la science de l'esprit, de l'anthroposophie

563

du Goetheanum et de son école supérieure, de tous les domaines d'activité qui ont été et doivent être fécondés et renouvelés par cet esprit. Ce noyau ésotérique, sa substance de science de l'esprit, les lignes directrices de son développement et de sa direction, la garantie de sa continuité et de son épanouissement durable, Rudolf Steiner les a créés au cours de ces mois. Le 15 février, il donna aux élèves de la première classe de l'École supérieure du Goetheanum la première leçon d'introduction au travail ésotérique. Dans le discours de la Saint-Sylvestre de l'année 1923, il avait parlé des "ermites du savoir" qui, jadis, au Moyen-Âge, avaient gardé la sagesse du rosicrucianisme, du courant spirituel chrétien et michaélique dans le silence et la solitude. Maintenant, une communauté d'humains formés spirituellement devait prendre en charge la mission de transmettre cette impulsion au monde dans la sphère tumultueuse du XXe siècle, à partir de la même force intérieure, mais dans une unité et une action visibles, et d'en assurer la réalisation au cours de ce siècle, en dépit de tous les obstacles et de toutes les forces contraires. Elle est ainsi devenue le porteur responsable du mouvement spirituel pour l'avenir.

Lors du congrès de Noël, Rudolf Steiner avait aussi présenté par un dessin la forme ori-



ginelle à partir de laquelle les formes organiques du nouveau bâtiment du Goetheanum devaient se développer comme un germe, comme un prélude à l'activité de construction des années à venir. Maintenant que les fondations étaient érigées et consolidées par les forces spirituelles de l'unité de la Société et du Mouvement, il remit aux architectes, au cours des premiers mois de l'année 1924, le *modèle* du nouveau bâtiment pour exécution, de sorte qu'à Pâques 1924, une fois les travaux préparatoires terminés sur le chantier, les architectes, artistes et artisans purent commencer à exécuter en grand ce modèle qu'il avait créé de ses propres mains en argile. Comme pour la première construction, il fallait à nouveau résoudre des problèmes architecturaux et techniques difficiles, mais dès cette année-là, la construction complexe des échafaudages et des coffrages s'élevait sur la colline de Dornach, les premières formes apparaissaient, et à nouveau, le bruit familier du marteau et du burin, de la scie et du rabot retentissait partout, le son des outils se mêlait aux voix des centaines d'humains actifs. Deux ans plus tard, on fêtait l'achèvement du gros œuvre, quatre ans plus tard, l'imposant bâtiment était suffisamment achevé dans ses formes extérieures et sa structure intérieure pour que les trois mille visiteurs venus à Dornach pour la cérémonie d'ouverture en 1928 puissent le remettre à sa destination. Le bâtiment du Goetheanum était né du dessin de la *forme originelle* que Rudolf Steiner avait donné lors du congrès de Noël et était devenu le lieu de l'école supérieure qui est appelée à garder et à promouvoir la science de l'esprit.

Avec la création des nouveaux groupes de pays et des nouvelles branches, la correspondance avec tous les collaborateurs s'était considérablement accrue dans le monde entier et Rudolf Steiner la gérait de manière exemplaire. Durant ces années, j'ai pu le rencontrer chaque matin à onze heures dans son atelier de travail

564

dans l'annexe de la menuiserie, il me remit l'ensemble de la correspondance reçue. Il me donna alors en quelques mots concis les directives pour répondre à chaque lettre et prit une multitude de décisions au cours d'un travail intensif d'une demi-heure à une heure. C'était extrêmement instructif de voir comment Rudolf Steiner, à partir de la vue d'ensemble de cet organisme spirituel, organisait de manière conséquente la fonction de chaque petit membre, de chaque détail spécifique. Ainsi, chaque lettre qu'il dictait ou dont il m'esquissait brièvement le contenu respirait toujours l'esprit qui animait la totalité de l'œuvre de construction qu'il dirigeait, jamais une décision n'était arbitraire, et si l'on s'étonnait ici ou là de la directive d'une lettre ou d'une mesure et qu'on l'avait peut-être d'abord pensée autrement, on devait toujours reconnaître après un certain temps, avec quelle assurance infaillible il avait mis en évidence l'essentiel dans les grandes et les petites choses, comment il avait prévu de manière prophétique les développements individuels des différentes personnalités, comment il avait pris en compte leurs destins et leurs prédispositions, et comment il avait ainsi indiqué à chaque humain, à chaque organisation, à chaque acte individuel sa place organiquement juste. - Par une phrase isolée, une tournure de phrase, une formulation particulière, il a souvent donné aux destinataires de telles lettres des impulsions décisives qui ont conduit à des développements intérieurs et extérieurs de grande envergure. Et



avec une certaine formulation ou directive dans la réponse aux lettres ou aux questions, il savait aussi donner à l'un, qui n'était peut-être pas encore conscient de sa propre force et de sa capacité, l'encouragement et le courage de commencer énergiquement, à un autre collaborateur, qui inondait ses semblables d'un surplus de forces, de paroles et d'actions, de maîtriser ce surplus ou, si cela n'était pas possible, de le guider sur une voie où le dommage pour l'ensemble de l'organisme était évité. Lorsqu'il passait ainsi en revue sa correspondance le matin, il était toujours particulièrement instructif de voir quelles lettres il répondait immédiatement ou quelles lettres il mettait de côté pour laisser la réponse en suspens et peut-être y revenir quelques jours, semaines ou mois plus tard. Pour certaines lettres, il ordonnait simplement qu'elles soient "classées" sans réponse. Car il avait toujours expressément souligné, comme nous l'avons déjà mentionné à la page 233, qu'il devait aussi avoir le droit de garder le silence s'il le jugeait bon.

Il est certain que de telles réponses ou de tels silences n'ont pas toujours été interprétés correctement dans le sens de l'affirmation ou de la négation, lorsque le désir du destinataire était plus fort que sa capacité d'écoute objective. Car l'écoute correcte pose souvent de multiples difficultés aux humains. On a pu voir, par exemple, qu'un visiteur, à qui l'on demandait s'il pouvait faire telle ou telle chose et comment, recevait dans la conversation la réponse "Faites comme vous voulez" et interprétait même cette réponse comme un ordre, au lieu de se demander si une telle réponse ne contenait pas plutôt un élément

565

de prise de distance ou d'une indication selon laquelle, si l'interrogateur agissait de la sorte, il réalisait ses propres désirs, mais pas ceux de la personne interrogée. Bien des prétendues "missions" que l'un ou l'autre s'est alors attribuées doivent être vérifiées dans ce sens, de même que la reproduction de prétendues déclarations orales de Rudolf Steiner a malheureusement permis à certaines personnes de faire toutes sortes de bêtises ou de dissimuler leurs propres désirs. - L'avantage de la parole écrite dans la correspondance était qu'elle ne permettait pas de telles interprétations, mais qu'elle consignait très clairement le point de vue de la direction. L'individu pouvait alors toujours décider librement s'il voulait s'intégrer à l'organisme global ou agir en dehors de celui-ci, selon ses désirs privés. Car c'est aussi dans la clarification des responsabilités qu'une base saine et nouvelle a été créée à l'époque.

Dans toutes ces mesures et institutions, la *liberté de l'individu*, mais aussi la *liberté de la direction*, ont été préservées. Chacun pouvait décider lui-même s'il voulait ou non collaborer dans ce sens ; mais s'il répondait par l'affirmative, cela signifiait aussi qu'il laissait à son tour la direction libre d'indiquer et de respecter les conditions dans lesquelles elle voulait et pouvait mener son travail responsable. En ce qui concerne l'université, qui devait être un modèle en la matière, Rudolf Steiner a expressément dit :

"Chacun devrait juger lui-même s'il veut devenir membre de l'école en fonction de ce qu'il a appris à connaître en tant que membre de la société anthroposophique. Lorsque la direction de l'école parle de devoirs que ses membres doivent assumer, ceux-ci peuvent être parfaitement conscients de ce que cela signifie. Cela ne veut rien dire



d'autre que la direction de l'école ne peut pas remplir ses tâches si de tels devoirs ne sont pas assumés. La relation de chaque membre de l'école avec la direction reste entièrement libre, même si de telles obligations sont assumées. Car la direction de l'école doit également jouir de la liberté d'agir dans le sens des conditions naturelles de son travail. Elle n'aurait pas cette liberté si elle ne pouvait pas dire à celui qui est libre d'adhérer ou non à l'école : si je dois collaborer avec toi, alors tu dois prendre l'engagement de remplir telle ou telle condition".

De la même manière, il en va de même pour l'activité responsable dans l'organisme de la société et dans les différents domaines de travail à organiser sur la base de la science de l'esprit. Celui qui avait reconnu les conditions de vie d'une activité façonnée par l'esprit et qui s'était librement décidé à assumer une collaboration responsable, pouvait ainsi apprendre énormément des décisions et des directives de Rudolf Steiner pour la manière de diriger et d'organiser l'activité dans le sens de l'organisme global et, en conséquence, dans chaque domaine de travail.

Rudolf Steiner avait une capacité extraordinaire à accomplir une quantité de travail concentrée et rapide dans les trop rares heures que la journée mettait à disposition pour les innombrables exigences. Quand j'entrais le matin

566

avec son dossier de correspondance, il venait généralement de laisser partir un certain nombre de visiteurs, ou bien il était en train de rédiger une dissertation, ou encore il était en train de sculpter la statue de bois érigée dans cet espace de travail, de modeler ou de peindre, d'avoir des réunions ou d'écrire. Au milieu de ces autres tâches, il se concentrait immédiatement sur le contenu de la tâche à accomplir, il allait medias in res et donnait ses réponses, ses mots-clés et ses ordres de manière rapide et claire. Pour ceux qui avaient déjà eu l'occasion de donner des conférences au directeur de grandes organisations, c'était un plaisir particulier de découvrir sa manière de travailler, cette harmonie unique d'orientation globale et de détails, de compréhension humaine bienveillante et de précision sans équivoque dans la transmission des directives de travail. Certains, qui étudiaient par exemple la biographie de Goethe, auront peut-être été étonnés de voir que lui, le prince des poètes, s'occupait en même temps, en tant que ministre, d'affaires administratives, voire de mines, de régulations de rivières et de constructions de chemins, d'habillement des recrues et d'économie, ou de détails encore plus spécifiques de son département. Chez Rudolf Steiner, cet intérêt pour chaque personne et chaque détail de l'entreprise était parfaitement observable. Il se consacrait aussi bien aux directives spirituelles de la globalité qu'aux questions les plus spécifiques du travail quotidien. Il créait le modèle pour la construction, mais s'intéressait aussi, par exemple, à la question de savoir si la vaisselle de la cantine de Dornach avait une belle ou une laide forme. Il pouvait donner à une personne, en un instant, les directives les plus importantes pour le travail intellectuel et, en sortant, l'avertir de ne pas se promener sans chapeau en pleine chaleur ou de faire attention aux détails dans l'ordre de la correspondance. Il regardait chaque personne comme un tout, de telle sorte que rien de grand ou de petit ne lui échappait dans son intérieur, mais aussi dans son habitus et ses activités extérieures. Cette omniprésence du don d'obser-



vation de Rudolf Steiner, parce qu'elle ne s'exprimait jamais de manière pédante mais toujours avec générosité, bonté et serviabilité, était en même temps une puissante incitation pour chaque personne de son entourage à être attentive, aimante et vigilante envers elle-même et les choses du quotidien.

Nous avons déjà mentionné que Rudolf Steiner avait commencé l'année 1924 par un cours d'introduction aux éléments fondamentaux de l'anthroposophie, ainsi que par une série de conférences pour les médecins, un cours d'eurythmie tonale, et les cycles de conférences si importants pour les fondements historiques du travail spirituel-scientifique sur "*Les coutumes des mystères du Moyen-Âge, le tour de la Rose-Croix et le principe moderne de l'initiation*" et "*Les considérations sur le karma*". Dans le premier de ces deux derniers cycles, qui s'est tenu du 4 au 13 janvier 1924, il a abordé les différences intimes entre la recherche spirituelle du Moyen-Âge et celle de notre époque. Le véritable rosicrucianisme du Moyen Âge était dans l'expectative, il gardait le secret de la transmission sacrée et savait en même temps qu'une nouvelle et forte révélation de l'esprit michaëlique

567

reviendrait quelques siècles plus tard. Ces "ermite de l'esprit", dont l'enseignement aux élèves se déroulait dans le silence depuis le XIIe siècle environ et dont les derniers rejetons se retrouvent dans certaines écoles secrètes du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle, dont les enseignements ont trouvé dans les figures rosicruciennes transmises un écho que le lecteur d'aujourd'hui ne peut déchiffrer que par la science de l'esprit, tous attendaient en connaissance de cause l'avènement du nouvel âge de Michael dans le dernier tiers du XIXe siècle. Ils vécurent cette période de transition comme un rêve prémonitoire à moitié éveillé, qui ne se transforma qu'au tournant du 19e et du 20e siècle en un éveil complet à la vision consciente de la réalité suprasensible. Dans ce cycle de conférences, Rudolf Steiner a dit à propos du véritable rosicrucianisme du Moyen Âge, qu'il faut bien distinguer des courants déviants souvent confondus avec lui

"Ce rosicrucianisme se caractérise par le fait que ses esprits les plus éclairés avaient un désir intense de rencontrer Michael. Ils ne pouvaient le faire que comme dans un rêve. Depuis la fin du dernier tiers du XIXe siècle, les humains peuvent rencontrer Michael en esprit de manière consciente".

Et parce que Michael est un esprit d'action, mais que le Moyen-Âge, conformément à son niveau de développement historique, était plutôt une époque de contemplation ésotérique, pas encore tellement d'action ésotérique, il fallait alors encore garder au fond de soi ce qui aujourd'hui, dans le sens du plan mondial spirituel, doit se répercuter comme une action d'aide dans la structure de l'environnement. Rudolf Steiner a dit à propos de la sorte d'essence qui distingue l'esprit de Michaël des autres entités impulsantes des hiérarchies :

"Michael est une entité qui ne révèle rien si on ne lui apporte pas quelque chose par un travail spirituel assidu depuis la Terre. Michael est un esprit silencieux, un esprit absolument clos, un esprit qui parle peu et qui donne tout au plus de maigres directives. Car ce que l'on apprend de Michael, ce n'est pas vraiment la parole, mais -



si je peux m'exprimer ainsi - le regard, la force du regard.

Et cela repose sur ce fait qu'en fait, c'est Michael qui a le plus à faire avec ce que les humains créent à partir du spirituel. Il vit avec les conséquences du créé par les humains. Les autres esprits vivent davantage avec les causes ; Michael vit davantage avec les conséquences. Les autres esprits impulsent en l'humain ce que l'humain doit faire ; Michael sera le véritable héros spirituel de la liberté. Il laisse faire les humains, mais il absorbe ensuite ce qui résulte des actes humains pour le propager dans le cosmos, pour que ce que les humains ne peuvent pas encore accomplir continue d'agir dans le cosmos..."

Le monde doit à nouveau intégrer le principe d'initiation en tant que tel parmi les principes de civilisation. Car ce n'est qu'ainsi que l'humain peut accumuler dans son âme, ici sur terre, quelque chose avec lequel il peut se présenter devant Michael, de sorte que le regard approbateur le frappe : c'est conforme au monde. La volonté s'affermir alors, l'humain s'intègre dans la marche spirituelle du monde. L'humain devient alors un collaborateur de ce qui doit être inséré par Michael, commençant maintenant dans l'époque de Michael, dans l'évolution de l'humanité et de la Terre".

568

Ce qui avait été accompli dans le sens spirituel par l'événement du congrès de Noël permit à Rudolf Steiner, dans les "Considérations ésotériques sur les relations karmiques" qu'il donna du 16 février au 22 mars, d'aborder de manière plus concrète la question de l'origine de chaque individu. Il ne s'est pas contenté de présenter le fait des vies terrestres répétées comme un contenu objectif de la connaissance, mais il a illustré le parcours de certaines individualités à travers l'histoire en montrant les étapes concrètes de leur réincarnation dans les différents âges et en expliquant les effets que ces individualités ont reçus dans les différentes incarnations à partir des événements de certains siècles ou qui ont été exercés sur eux. Nous trouvons de telles séries d'incarnations concrètes pour illustrer les processus karmiques dans certaines conférences de la première période de Rudolf Steiner, puis il s'est tourné pendant un certain temps vers la présentation détaillée des lois karmiques générales, et la nouvelle impulsion au tournant des années 1923/24 a de nouveau apporté la révélation des faits de développement karmique individuels dans l'histoire. Mais ce cycle de conférences a aussi apporté une multitude d'informations importantes sur les métamorphoses qui se déroulent comme des lois universelles à travers les vies terrestres répétées de chaque être humain.

Tandis que Rudolf Steiner inaugurait ainsi la nouvelle ère d'activité de cette année à Dornach, il écrivit en même temps dans une série de "Lettres aux membres" intitulée "L'essence vivante de l'anthroposophie et son entretien" et parue dans le bulletin d'information du Goetheanum, sur la réorganisation du travail spirituel et pratique de l'individu et de la communauté, afin que tous ceux qui veulent être actifs dans cet esprit à l'avenir puissent accomplir leur juste engagement dans la collaboration à cette œuvre. Afin de consolider ce début d'une nouvelle ère d'activité dans la conscience d'un grand nombre de personnes de tous les pays, il partit à nouveau en voyage fin mars 1924. Au cours des mois qui suivirent, de mars à septembre, date à laquelle il tomba malade, il visita six pays d'Europe, malgré les graves souffrances qui commençaient déjà à se faire



sentir, portant ainsi le plus intensément possible l'effet de rayonnement de cette nouvelle impulsion vers l'extérieur. Après les conférences inaugurales à Dornach, il se rendit d'abord en Autriche et en Allemagne, puis, en mai/août aussi en France, en Angleterre et en Hollande.

On devrait dessiner sur les cartes de la Terre non seulement les montagnes et les vallées, les mers et les fleuves, non seulement les frontières des États, les villes et les habitations des humains, non seulement les symboles géologiques et météorologiques distinctifs, mais aussi une carte de la Terre qui révèle en couleurs vives ou sombres les forces *spirituelles* qui sont actives dans les âmes des humains habitant la surface de la Terre et qui façonnent le monde, tout comme les forces physiques modèlent les montagnes et les mers.

569

D'immenses forces spirituelles luttent sur la scène des âmes humaines dans cette carte spirituelle de la Terre. Les trop nombreuses forces de la fragmentation, de la haine, de la déraison, de l'égoïsme qui se refroidit et sépare les hommes et les peuples devraient être inscrites sur cette carte dans des couleurs bleues sombres et froides ; les quelques forces constructives qui unissent les humains devraient être peintes dans des couleurs claires et lumineuses sur cette carte. - Si un observateur regardant de l'univers avait pu contempler ce jeu de couleurs spirituel de forces constructrices et destructrices au cours de ces années, il n'aurait trouvé, comme le sait chacun d'entre nous qui avons vécu cette expérience, que quelques points lumineux dans une mer grise et noire. C'est de quelques-uns de ces rares points lumineux de l'année 1924 que nous voulons parler ici.

De tels actes éclaircissant l'atmosphère spirituelle ont eu lieu tout d'abord lors des voyages qui ont conduit en mars/avril 1924 de Dornach en Autriche et en Allemagne et qui ont nourri et renforcé la flamme intérieure de l'activité spirituelle avec une nouvelle substance. Le voyage en Autriche commença par une conférence publique le 28 mars à Prague sur "L'exploration du monde spirituel en tant qu'anthroposophie", suivie de quatre autres conférences publiques sur la science du présent, la pédagogie et "Le façonnement moral de la vie par l'anthroposophie". Le travail des amis locaux fut aussi réorganisé dans l'esprit du congrès de Noël et en même temps enrichi par la reproduction du contenu des conférences de Dornach sur les "relations karmico-cosmiques" dans l'histoire, sur la vie après la mort et les entités des hiérarchies, sur les métamorphoses par réincarnation et la présentation des exigences de l'esprit du temps.

Lors de cette visite, Rudolf Steiner séjourna à nouveau, comme nous l'avions déjà rapporté lors de visites précédentes, dans la maison accueillante de Monsieur et Madame le Professeur A. Hauffen, chez qui l'atmosphère culturelle de la ville pouvait être vécue de si belle manière, alliant en toute harmonie la rigueur scientifique et les intérêts spirituels. Ce séjour a aussi été lié aux visites déjà mentionnées des anciens sites culturels de Prague, à un tour dans les librairies d'occasion qui recèlent tant de trésors rares et à de nombreuses activités sociales. Je me souviens par exemple encore d'une petite ruelle romantique près du château de Prague, une rangée de maisons saturée d'his-



toire, où Rudolf Steiner a fait revivre de nombreux événements historiques de sa vision spirituelle sous forme de récits. Au bout de ces murs et de ces vieilles maisons mystérieuses, nous sommes soudain tombés sur une maison sur la porte de laquelle une pancarte annonçait l'activité d'une sibylle actuelle, qui prétendait pouvoir lire le destin dans la main. Rudolf Steiner m'a gentiment encouragé à tester sur moi l'art de cette voyante moderne, mais j'ai immédiatement posé comme condition qu'il se laisse lui aussi lire les lignes de la main, car il aurait été bien plus intéressant de savoir si elle avait reconnu qui

570

elle avait devant soi et qu'elle lui prédirait. Malheureusement, en entrant, il s'avéra qu'elle était absente, et nous dûmes donc renoncer à cet intermède instructif. J'aurais bien aimé savoir si un reste atavique d'anciennes capacités s'était encore manifesté ici et quelle aurait été l'attitude de Rudolf Steiner face à cela. Il rejetait de telles méthodes comme n'étant plus d'actualité, et cela aurait plutôt été une expérience psychologique pleine d'humour, l'étude d'un phénomène aberrant datant de la préhistoire. Mais cela n'a même pas eu lieu. Nous avons donc repris notre promenade à travers l'histoire de Prague et avons été largement récompensés de cette petite aventure manquée par les informations qu'il nous a données grâce à sa connaissance approfondie de l'histoire et à sa vision spirituelle objective. Cette ville se prête en effet particulièrement bien à l'étude intensive de l'étrange contraste entre la spiritualité d'antan et celle d'aujourd'hui.

Le congrès de Prague s'est terminé le 5 avril par la dernière des trois conférences sur le karma de Rudolf Steiner. La contribution de l'art s'est déroulée ici aussi sous la direction de Madame Marie Steiner, avec deux représentations d'eurythmie au "Deutsches Theater (Théâtre allemand)" et une conférence de Rudolf Steiner dans la salle de concert du conservatoire de Prague sur la nature de l'art eurythmique. Dans le rapport qu'il a fait de cette visite à son retour à Dornach, il a dit :

"C'est avec une grande satisfaction que je viens de rentrer du travail que j'ai pu accomplir à Prague au service de l'anthroposophie. Un beau courant d'enthousiasme sérieux et de dévouement zélé à la cause anthroposophique de la part de nos amis pragois est venu à la rencontre de ma tâche pour les jours du 28 mars au 5 avril. - La réalisation du congrès de Noël au Goetheanum exige que je fasse désormais résonner plus fortement le fondement ésotérique de l'anthroposophie à travers ce que j'ai à communiquer. Et ce ton a trouvé un écho chaleureux auprès de nos amis".

Et après un compte-rendu du contenu de ses conférences, il a déclaré à propos des beaux succès du travail artistique :

"Les représentations d'eurythmie du 30 mars et du 6 avril, ainsi que les répétitions d'art eurythmique incluses dans ma conférence du 2 avril, ont constitué une partie intégrante de la manifestation. Madame Marie Steiner, qui a donné la récitation lors des trois manifestations, avait soigneusement conçu les programmes des représentations d'eurythmie de manière à ce que les spectateurs puissent ressentir le stade actuel de développement de l'eurythmie. Ces représentations d'eurythmie se sont déroulées de telle manière que les participants et les organisateurs ont eu le sentiment qu'il y avait une ambiance



et une réceptivité bienfaisantes dans le Deutsches Theater et dans la salle de concert".

Après un bref séjour à Dornach, Rudolf Steiner commença le 8 avril à *Stuttgart*, dans le cadre du congrès sur l'éducation qui eut lieu du 7 au 13 avril, une série de conférences sur "*La méthodologie de l'enseignement et les conditions de vie de l'éducation*". Ce congrès a été organisé par le Comité directeur du Goetheanum en collaboration avec le collège des enseignants de l'école Waldorf. Sur l'objectif, le contenu et les résultats de ces conférences Rudolf Steiner a dit, entre autres, dans un rapport :

571

"La véritable connaissance de l'humain doit explorer l'humain selon son corps, son âme et son esprit. Car le corps humain est une œuvre de l'esprit et une révélation de l'âme. Si l'éducateur veut former le corps, il doit s'adresser aux forces de l'esprit, afin de poursuivre ce que celui-ci envoie dans ce corps en tant que forces d'image depuis la vie préterrestre et qu'il laisse se poursuivre dans la vie terrestre. S'il veut former l'âme, il doit connaître le corps, afin de comprendre comment l'âme que l'esprit a cachée dans ce corps peut en être extraite. Vouloir faire de l'éducation physique en agissant purement sur le corps est une absurdité. Car ce qui est absorbé dans l'âme à l'âge de l'enfant apparaît à l'adulte comme une constitution corporelle saine ou malade. Si l'on forme l'âme chez l'enfant, cette formation se répercute sur la constitution physique. Car chez l'enfant, toute impulsion psychique se traduit par une respiration saine ou malade, par une circulation saine ou malade, par une activité digestive saine ou malade. Ce qui naît alors de la maladie n'est souvent pas encore visible chez l'enfant. Ça n'existe qu'à l'état de germe. Mais le germe grandit avec l'humain. Et certaines maladies chroniques de l'humain de la quarantaine sont le résultat de la formation de l'âme au cours de la première ou de la deuxième décennie de vie ...

Le fait que nous ayons eu du mal à accueillir le public dans la maison Siegle, qui n'est pourtant pas petite, montre bien que de nombreuses personnes ressentent aujourd'hui le besoin de réfléchir à la place de l'éducation dans la vie culturelle. L'humeur de l'auditoire a montré que la manière dont on a parlé de cette position était compréhensible pour certains. Et cette ambiance a aussi démontré autre chose, à savoir que l'on a ressenti comment la pédagogie anthroposophique donne à l'éducation et à l'enseignement une position dans la vie de l'humain qui correspond à ce qui est exigé par la nature humaine elle-même".

Depuis, ce cours pédagogique a aussi été imprimé et rendu accessible à l'étude, tout comme l'ensemble du matériel de travail pédagogique, d'abord édité par les enseignants, puis en deuxième édition par Mme Marie Steiner, est aujourd'hui à la disposition du public. - En même temps que ce cours pédagogique, les contenus essentiels des conférences sur le karma de Dornach ont été transmis aux membres de Stuttgart.

Le prochain cycle de conférences pédagogiques a été donné par Rudolf Steiner du 13 au 17 avril à Berne sous le titre "*La pédagogie anthroposophique et ses conditions préalables*". La conférence, organisée à la demande d'un groupe de travail actif d'enseignants, s'est tenue dans la salle du Grand Conseil de Berne. Rudolf Steiner a exprimé par ces mots qu'une telle pédagogie, telle qu'il l'a illustrée dans ces cinq conférences importantes, rendait également justice à l'esprit du grand pédagogue du passé, *Pestalozzi*, et poursui-



vait son œuvre :

"De la façon dont la pédagogie anthroposophique fait revivre l'enthousiasme de l'éducateur dans l'âme de celui qui éduque, de sorte que le savoir de l'éducation devienne tout naturellement un savoir-faire porté par l'amour en action : c'est là que réside ce qui est recherché. Et un art pédagogique qui a l'intention d'agir dans cette direction peut avoir le courage de défendre ses fondements dans un pays où Pestalozzi a fait tant de choses bénéfiques pour l'éducation de l'être humain". *

* voir aussi à ce sujet : Albert Steffen : « Pestalozzi » et « Portrait de vie de Pestalozzi ».

572

Les conférences ont été complétées par une "démonstration d'eurythmie pédagogique" des élèves de l'école de perfectionnement du Goetheanum, qui a illustré aux pédagogues bernois "comment l'eurythmie peut agir comme moyen éducatif par la révélation d'un art du mouvement qui a été extrait de toute l'entité humaine". Les problèmes individuels des pédagogues qui participaient avec un vif intérêt furent abordés lors de débats et de réponses aux questions. - Le 16 avril, il donna encore aux membres bernois une conférence particulière sur les "Relations karmico-cosmiques. L'action de l'individualité dans le devenir historique".

Il convient de rappeler à cette occasion l'activité de l'école de formation continue susmentionnée, fondée autrefois pour les enfants des personnes travaillant sur le chantier de Dornach et qui a mis en œuvre pendant des décennies, plus tard sous le nom d'"école Friedwart", les directives pédagogiques de Rudolf Steiner sous la direction de Mlle Marie Groddeck.

A l'occasion de Pâques, du 19 au 22 avril, Rudolf Steiner offrit à Dornach quatre conférences sur "*La fête de Pâques à l'intérieur des fêtes de l'année, un bout de l'histoire des mystères*". Il y parla de la polarité et de la synthèse qui s'étaient formées dans l'histoire du culte d'Adonis en automne et de la fête de la résurrection à Pâques, des trois étapes de l'initiation et de la révélation des secrets du soleil et de la lune dans l'évolution des fêtes annuelles, aujourd'hui encore lisibles dans leurs résonances à la fixation du jour de Pâques selon les lois cosmiques. - L'eurythmie a embelli la fête par un programme pascal. Rudolf Steiner a aussi parlé à cette occasion qu'à l'avenir, toute activité dans le sens de la science de l'esprit, que ce soit dans le domaine de la science, de l'art ou de l'activité sociale, devait se dérouler dans l'esprit et en lien continu avec le congrès de Noël :

"Dans une représentation d'eurythmie pour les membres, nous voulions montrer comment les impulsions données par le congrès de Noël au Goetheanum peuvent se développer avec une certaine nécessité. Le nouveau courant qui a voulu s'introduire dans le travail anthroposophique avec ce congrès doit aussi se manifester par le fait que dans nos manifestations ne vit pas seulement ce qui peut être issu du moment, mais que ce qui a été élaboré précédemment continue à se développer dans les manifestations suivantes. Les paroles de vérité avec lesquels la première pierre spirituelle a été posée dans le cœur des membres de la Société anthroposophique lors du congrès de Noël, ont ressuscité en représentation artistique eurythmique lors de ce congrès de Pâques".



Dans la construction de l'art nouveau, quelque chose a déjà été réalisé dont le rayonnement dans toutes les sphères de vie et d'activité a été exigé par Rudolf Steiner avec le plus grand sérieux pour l'avenir.

En cette période de Pâques, il offrit aussi aux artistes les deux conférences du 27 avril et du 3 mai : "*Le mouvement comme langage de l'âme*" et "*Eurythmie, la révélation de l'âme parlante*". Pour les médecins, il a donné du 21 au 25 avril un autre "*Cours pour jeunes médecins et étudiants en médecine*", qui a été complété par

573

une série d' "entretiens" particuliers "avec des médecins praticiens". Pour l'ensemble des membres, les "*Considérations sur le karma*" du début de l'année ont été poursuivies et pour les membres de l'université, les heures de formation spirituelle ont été systématiquement poursuivies au cours de l'année.

Début mai, la communauté de travail de Dornach a subi une lourde perte avec le décès de la grande artiste Edith Maryon, qui avait été l'assistante fidèle, compréhensive et dotée de grandes capacités artistiques de Rudolf Steiner lors de la réalisation de la statue plastique en bois pour le bâtiment du Goetheanum, et à qui il avait confié la direction de la section des arts plastiques. Dans le tableau de sa vie que Rudolf Steiner a donné le 6 mai lors de la cérémonie funèbre d'Edith Maryon, il a parlé de l'exigence du *pouvoir* (compétence) qui doit être posée dans une telle communauté et que cette artiste remplissait :

« Nous avons déjà besoin, à l'intérieur du mouvement anthroposophique, d'humains personnes qui peuvent aussi vraiment faire ce qu'elles veulent. Car beaucoup d'humains veulent faire, mais la prospérité de notre société anthroposophique repose sur ceux qui peuvent ce qu'ils veulent ...

Seul est irremplaçable dans le développement de l'humanité ce qui a une *qualité intérieure* particulière. »

Pour participer à la lourde tâche artistique qui consistait à réaliser fidèlement cette sculpture, Edith Maryon apporta un savoir-faire et des qualités qui avaient été une aide essentielle pour Rudolf Steiner dans la création de cette œuvre d'art unique.

Du 23 au 27 mai, il séjourna à *Paris*, où il donna une conférence publique sur le thème "*Comment gagne-t-on des connaissances sur les mondes spirituels*", ainsi que trois conférences pour les membres, au cours desquelles furent présentées les recherches sur les rythmes de vie de l'homme, leurs relations cosmiques, et quelques autres résultats dans le domaine de la recherche sur le karma. Le dernier jour, il a aussi donné une conférence spéciale pour les médecins et les étudiants en médecine.

Un voyage supplémentaire ce mois-ci le conduisit à Stuttgart pour participer à l'assemblée de l'association de l'école Waldorf, où il parla "*des relations de l'enseignant avec la maison des parents dans l'esprit de la pédagogie de l'école Waldorf*", une question à laquelle il avait accordé une attention particulière depuis le début du mouvement pédagogique. Lors de toutes ces visites à Stuttgart, la formation continue des enseignants a été encouragée lors de *conférences approfondies avec le collège des enseignants*, au cours desquelles Rudolf Steiner a encore transmis de nombreux trésors à exploiter en termes



de conseils concrets, de directives pédagogiques fondamentales et d'indications sur le contenu et la structure du programme scolaire.

Pour la fête de la Pentecôte, il retourna encore une fois à Dornach avant le prochain voyage important et compléta cette fois l'œuvre de construction spirituelle des fêtes annuelles qu'il y avait créée en reliant l'expérience de la Pentecôte à ce qu'il avait exprimé au cours des mois précédents sur la nature de la formation du destin

574

dans la conférence du 4 juin : "La pensée de la Pentecôte comme base de sensation/sentiment pour la compréhension du karma".

Le voyage qu'il entreprit au début du mois de juin 1924 était destiné à un acte qui, au cours des décennies suivantes, devait étendre les résultats de la science de l'esprit de Rudolf Steiner sur toute la terre par leur mise en œuvre dans un domaine pratique de la vie. En effet, les résultats de ses recherches et les directives qu'il a données dans le domaine *agricole* ont déjà été testés par des milliers d'agriculteurs et de jardiniers dans la plupart des pays d'Europe et sur tous les continents du monde. Ces résultats sont aujourd'hui reconnus comme faisant partie intégrante de la pratique agricole grâce à leur application systématique et à leur mise à l'épreuve depuis de nombreuses années et, malgré le rejet et le scepticisme initiaux habituels en la matière, ils ont déjà reçu, grâce à leurs résultats irréprochables, scientifiquement et pratiquement vérifiables, l'appréciation positive et favorable des autorités compétentes et des milieux scientifiques et agricoles de nombreux pays. Il s'agit donc ici qu'un résultat de la science de l'esprit de Rudolf Steiner qui est déjà devenu un ferment de transformation de la pensée et de l'action dans la sphère sociale de notre époque, à tel point qu'il exerce déjà sa fonction d'orientation pour le développement futur de la pratique de la vie. Rudolf Steiner a résumé dans le "*Cours d'agriculture*" qu'il a donné du 7 au 16 juin 1924, les idées fondamentales essentielles qui lui sont venues au cours de sa vie par l'application de la science de l'esprit à la biologie et à l'agriculture. Nous devons ici revenir brièvement sur les antécédents de cet acte important. Nous avons déjà décrit dans ce qui précède comment les premières impulsions pour l'expérimentation pratique des données de Rudolf Steiner sur les processus de la vie, données au cours des décennies, ont été données par le destin, lorsqu'il a donné des indications et des ordres concrets au *laboratoire de recherche biologique* fondé par Ehrenfried Pfeiffer et moi-même au Goetheanum à Dornach, de créer les bases expérimentales par des essais dans le domaine de la culture des plantes, des influences des rythmes cosmiques sur les processus vitaux, et par l'application pratique des premières préparations de l'agriculture biodynamique dans les années 1921/22 (cf. p. 441 et suiv, 497 et suiv.). Nous avons évoqué ci-dessus les premiers essais que nous avons réalisés sur la base de ces travaux préparatoires à l'automne 1922 sous sa direction personnelle, ainsi que le fait que depuis 1922, les directives de Rudolf Steiner dans le domaine de la culture et de l'entretien des engrais, etc. ont été appliquées de manière conséquente par le courageux pionnier de l'agriculture, Ernst Stegemann, sur son domaine de Marienstein. Ces essais et résultats scientifiques et pratiques ont naturellement éveillé l'intérêt d'autres cercles d'agriculteurs qui ont reconnu les grandes possibilités de renouvellement de leur important champ de travail



les voix de ceux qui demandaient l'organisation d'un cours d'agriculture systématique se multipliaient et qu'au printemps 1924, le comte Carl von Keyserlingk envoya son neveu avec une offre à Rudolf Steiner de mettre son château et la grande exploitation agricole à disposition pour l'organisation d'un tel cours, Rudolf Steiner accepta volontiers d'offrir à un cercle plus large de Les organisateurs organiseront une telle série de conférences du 7 au 16 juin à Koberwitz près de Breslau.

Ce fut une expérience tout à fait singulière dans l'évolution de ce mouvement spirituel lorsque nous arrivâmes pour ce congrès au domaine du comte Keyserlingk et que, contrairement aux autres manifestations fréquentées par des personnes de tous les milieux professionnels, nous y trouvâmes cette fois-ci un groupe choisi d'agriculteurs pratiques qui attendaient tous avec la plus grande impatience les jours de travail commun à venir. Le comte et la comtesse Keyserlingk avaient généreusement préparé toutes les pièces du château pour accueillir les invités, une excellente organisation qui prouvait la "volonté de fer" que Rudolf Steiner a plusieurs fois louée chez ses deux hôtes. Le travail communautaire intense, chaleureux et riche en résultats qui fut accompli durant ces journées fut largement favorisé par l'organisation de la répartition des journées, qui réunissait tous les participants le matin lors des conférences de Rudolf Steiner, puis lors des repas pris en commun, dans la grande salle à manger et dans de nombreuses pièces environnantes du château, et par les débats, les visites de domaines et les prises de contact personnelles les après-midi et les soirs, que ce soit dans les salles de travail, les salons ou dans le beau parc du château. Comme la conscience de tous les participants était concentrée sur la signification de l'heure, sur la substance spirituelle reçue et sur la grande mission d'avenir qui nous était ainsi confiée, ces journées ont porté la marque d'une atmosphère solennelle, sérieuse et joyeuse de pensée et de volonté communes, qui restera à jamais inscrite dans le cœur de ceux qui les ont vécues. Dans les moments entre les conférences et les visites agricoles, dans la cohabitation personnelle, lors des voyages du soir avec Monsieur et Madame Dr. Steiner à Wrocław pour les manifestations artistiques, lors des réunions solennelles consacrées au noyau ésotérique du travail, lors des multiples conversations sérieuses et joyeuses dans la sphère spirituellement cultivée du château, l'art de vivre de Rudolf Steiner, créateur de communauté, pouvait être vécu dans sa forme la plus pure et la plus noble, dans son intimité, dans son ouverture cordiale envers les collaborateurs et dans la force génératrice d'action qui émanait de ces heures.

Lors d'une rencontre conviviale à la fin de ce congrès, Rudolf Steiner, s'excusant en quelque sorte, mais pour la joie de tous les présents, a exceptionnellement parlé de son destin et de ses expériences personnelles ; il a raconté comment, au cours des nuits précédentes, qui étaient le seul temps libre qui lui restait dans la charge de travail du congrès agricole, il était occupé à rédiger deux essais pour le

"Goetheanum" et le bulletin d'information couvraient une période de 35 ans de sa vie. Dans l'un des deux rapports, il devait décrire, dans le cadre de la série d'articles "Mein



Lebensgang (Mon cours de vie)" publiée à l'époque dans le "Goetheanum", l'époque où il travaillait à l'édition des écrits scientifiques de Goethe dans les années 80 du siècle dernier et où il put ensuite parler de ses objectifs spirituels devant un petit cercle intime en 1889, pendant la période de Noël. Et dans l'autre rapport, qu'il écrivit la dernière nuit du congrès de Koberwitz, il devait maintenant parler de l'ampleur du travail et du vaste champ d'activité du congrès agricole de 1924. Dans la vie de Rudolf Steiner, un chemin rectiligne mène de la recherche spirituelle commune dans les années 80 à la publication des écrits scientifiques de Goethe, au développement de la recherche spirituelle en tant qu'anthroposophie, au développement et à l'expérimentation de la science et la nature qui en découle à l'Ecole supérieure du Goetheanum, au cours d'agriculture de 1924 et à la "méthode d'agriculture biodynamique" qui en découle avec son rayon d'action mondial. Celui qui applique aujourd'hui cette agriculture dans la pratique se base sur cette évolution qui, comme tout ce qui vit, ne peut être comprise que comme un tout.

C'est donc tout naturellement qu'une telle rétrospective a eu lieu lorsque Rudolf Steiner a décrit sa propre expérience dans le cercle des amis le 16 juin :

"Au cours des deux dernières nuits, comme c'est le cas chaque semaine, j'ai eu deux rédactions à écrire ici à Koberwitz, comme je le fais habituellement dans les différents lieux, le plus souvent à Dornach. L'une était destinée à la revue "Goetheanum", l'autre à la feuille d'information. Dans la revue "Das Goetheanum", je devais décrire quelques étapes de mon parcours de vie de l'année 1889 ; et dans le bulletin d'information, je devais décrire ce que nous avons vécu ici en ces jours de Pentecôte. Il y a tout juste 35 ans, une belle période, mais qui représente pour moi une sorte d'ascension de notre mouvement anthroposophique. Cette fois-là, ce n'étaient pas des jours de Pentecôte, mais des jours de Noël. J'ai fait le voyage de Vienne à Sibiu en Transylvanie pour y tenir des conférences. Donner des conférences était donc déjà à l'époque quelque chose qui faisait pour ainsi dire partie de ma profession spirituelle... C'étaient de beaux jours, de belles fêtes de Noël. Mais je dois accepter la façon dont ces deux rapports, le rapport sur quelque chose d'il y a 35 ans et le rapport sur ce qui s'est passé maintenant, se présentent à moi, je dois aussi accepter ce qui s'est passé entre-temps. À l'époque, c'était certainement très beau dans un petit cercle. Mais maintenant, je dois laisser passer dans mon âme ce qui avait un contenu, je dirais, peu étendu - il était difficile d'aborder le monde avec ce que l'on avait le droit de dire - et me rappeler combien il était difficile à l'époque d'aborder le monde avec ne serait-ce qu'un peu de contenu spirituel... Lorsque vint la deuxième nuit, la dernière, qui précéda immédiatement le jour d'aujourd'hui, j'avais tant de choses à raconter, - je ne savais même pas où j'avais la tête, tout ce que je devais dire sur quelques colonnes. Il y avait tant de conférences, tant de manifestations, tant de choses qui se bouscuaient dans ces journées.

577

Voulons-nous seulement passer brièvement en revue tout ce qui s'est passé. Nous avons les deux pôles de l'activité spirituelle, l'activité intime intérieure qui conduit directement à la formation du spirituel, tel qu'il existe sur la terre elle-même. Nous avons l'autre pôle qui, dans ce cas précis, s'est déjà placé à côté du premier pôle - je dirais - à la plus grande satisfaction des anthroposophes, préci-



sément en ces jours de Pentecôte, nous avons ce qui a pu être amené du monde spirituel pour un élément d'activité pratique de la vie, pour l'économie agricole. Chaque jour, pour ainsi dire, l'âme a pu parcourir ce chemin qui va du spirituel pratique du matin au spirituel pur, qui est pourtant la source première de tout ce qui est pratique, l'après-midi et le soir".

Ce récit sur une période de 35 ans de son parcours de vie donnait une image du chemin qu'il avait parcouru en luttant seul au siècle dernier jusqu'à l'inauguration du vaste cercle de ce mouvement agricole. Dans son rapport écrit, dont la genèse est évoquée dans les mots ci-dessus, Rudolf Steiner dit ensuite, à propos du plan et du déroulement quotidien du cours actuel : "Le cours a été conçu de manière à ce qu'il soit le plus proche possible de la réalité :

« Depuis longtemps, un certain nombre d'anthroposophes exerçant des professions agricoles souhaitaient que je donne un cours sur ce que l'anthroposophie peut dire de l'agriculture. Du 7 au 16 juin, j'ai pu trouver le temps de répondre à ce souhait.

Koberwitz, près de Wroclaw, où le comte Carl Keyserlingk gère un grand domaine agricole de manière exemplaire, était l'un des lieux indiqués pour un tel cours. Il était évident que l'on parlerait d'agriculture là où les personnes réunies pour l'événement pouvaient avoir autour d'elles les choses et les processus sur lesquels portaient les explications. C'est ce qui donne l'ambiance et la couleur à un tel événement...

Les matinées de 11h1/2 à 3 heures étaient consacrées à l'agriculture. A cette époque, un grand nombre d'agriculteurs pouvaient se réunir dans la maison de la comtesse et du comte Keyserlingk à Koberwitz... Chaque jour, la matinée commençait par mon exposé. J'ai abordé la nature des produits fournis par l'agriculture et les conditions dans lesquelles ces produits peuvent être obtenus. Le but de ces discussions était de parvenir à des points de vue pratiques pour l'agriculture, qui ajoutent à ce qui est aujourd'hui acquis par la compréhension pratique et l'étude scientifique ce qui peut être donné par une réflexion spirituelle sur les questions pertinentes.

L'exposé a été suivi d'une pause petit-déjeuner, pendant laquelle la maison Keyserlingk s'est occupée de l'accueil des participants résidant à Wroclaw et venus à Koberwitz pour le cours.

Alors suivait un débat sur les questions en suspens. L'animation qui régnait alors témoignait du plus vif intérêt des personnes réunies pour le traitement anthroposophique de choses qui leur étaient proches".

Il est tout à fait impossible de rendre compte, dans le cadre de cette biographie, de la richesse des connaissances scientifiques et des lignes directrices pratiques que Rudolf Steiner a données aux agriculteurs pour leur compréhension et leur pratique professionnelle au cours de ces huit conférences et des nombreux débats.

578

De l'essence de l'organisme terrestre, des rythmes des forces et des éléments cosmiques et terrestres, des images de l'essence des substances les plus importantes dans l'agriculture et dans l'alimentation de l'humain, il est passé systématiquement à la représentation de la structure sensorielle et suprasensorielle de la plante, de l'animal et de l'humain, sans la connaissance précise de laquelle l'agriculteur ne peut pas faire un



travail planifié. Il a développé les mesures concrètes qui peuvent mener à la construction d'une exploitation agricole en tant qu'organisme fondé et fermé sur lui-même, en tant qu'unité et totalité vivantes. Il a présenté les bases d'un entretien sain du sol, de la culture des plantes et de l'élevage des animaux ; l'importance de la rotation des cultures, de l'entretien du compost et des engrais, les dangers d'une pensée et d'une pratique erronées dans ce domaine ; une méthode saine de lutte contre les parasites et de prévention ou d'élimination des maladies des animaux et des plantes. Et il a décrit les possibilités d'enrichissement des forces et des substances vitales par l'utilisation des préparations déjà testées à Dornach, qu'il a complétées par d'autres indications ; la promotion des processus de vie et de croissance dans toutes les branches de l'agriculture, de l'entretien des prairies, de l'arboriculture, de la sylviculture, etc.

Toutes ces données et directives ont donné naissance aujourd'hui non seulement à une pratique mondiale, mais aussi à une littérature si riche qu'il est possible de se référer ici à son étude*. Dans ces premiers temps, il s'agissait tout d'abord de créer un cercle de personnes disposées à se consacrer de toutes leurs forces, avec un courage inébranlable et une cohérence objective, à l'élaboration et à l'application pratique de ces connaissances et méthodes. C'est pourquoi un "cercle d'expérimentation" fut créé en juin 1924, sous la direction de Rudolf Steiner, qui rassemblait les scientifiques et les praticiens qui étaient désormais les premiers à mettre en œuvre la nouvelle agriculture. Cette communauté fut déclarée, comme Rudolf Steiner l'exprima lors de sa fondation puis dans son rapport, "comme une association d'humains qui s'intègre à la Section de sciences la nature du Goetheanum". "Ce que l'anthroposophie a à dire sur l'agriculture trouvera d'abord dans le cercle des spécialistes de l'agriculture le meilleur soin possible ; et on doit leur laisser le soin d'en faire ce qu'ils jugent bon en association avec la Section de science de la nature du Goetheanum".

* Dr. E. Pfeiffer : "La fertilité/fécondité de la terre. Sa conservation et son renouvellement. Le principe biodynamique dans la nature" ; Dr G. Wachsmuth : "Les forces éthériques de formation dans le cosmos, la terre et l'humain" ; Dr E. Bartsch : "La manière de gérer biologique-dynamique" ; M. K. Schwarz : "L'arboriculture" ; F. Dreidax : "La construction dans le vivant" ; F. Lippert : "La pratique de la culture des plantes médicinales" ; Dr E. Pfeiffer et E. Riese : "Le réjouissant jardin de plantes, Indications pour l'auto approvisionnement avec des légumes" ; Dr. E. Pfeiffer : "Indications pratiques pour l'utilisation des préparations de fertilisation biologique-dynamique" ; Dr. J. Werr : "L'humain et les animaux domestiques" ; Dr. N. Remer : "Santé et prestation chez les animaux domestiques" ; ainsi que des traductions de certaines des publications ci-dessus en français, anglais et italien, des revues spécialisées, etc.

579

Dans les derniers mots de son discours de synthèse lors du cours d'agriculture, Rudolf Steiner a donné ses directives pour le travail futur :

"Si nous voulons travailler ensemble de cette manière, ce sera un début authentiquement conservateur, mais aussi extrêmement radicalement progressiste. Cela restera toujours pour moi un très beau souvenir, si ce cours devient justement le point de départ, que l'*authentique et sage paysannerie* soit ici vraiment apportée dans la méthodologie – je dirais – morte de la science, et le Dr Wachsmuth a aussi rejeté cette science, qui est en fait devenue morte, et a souhaité la *science vivante*, qui ne doit être fécondée que par la sagesse paysanne. Voulons-nous grandir ensemble de cette manière, comme des jumeaux siamois, Dornach et le cercle. On dit des jumeaux qu'ils ont en



fait le même sentiment, la même pensée, et si nous avons ce même sentiment et cette même pensée, alors nous progresserons aussi le mieux dans notre domaine".

Le mouvement agricole était ainsi définitivement fondé pour l'avenir et, dans les années qui ont suivi, il a mis en place, par la recherche scientifique, l'expérimentation, les essais approfondis et les essais pratiques, une nouvelle agriculture qui est aujourd'hui déjà largement reconnue comme une contribution précieuse à la promotion de la culture et de la situation de vie de notre époque. Mais pour cela, il a d'abord fallu des années et des décennies de travail de construction systématique, imperturbable face aux résistances extérieures, à la lutte, aux moqueries, au scepticisme et à l'inertie de l'environnement. Lorsque je repense aujourd'hui aux premières années de cette activité au sein du cercle d'expérimentation et aux premiers conflits, heurts et contacts avec l'environnement, je me remémore en même temps l'intense travail commun auquel nous aspirions dans le cercle des premiers pionniers du mouvement par une formation régulière et concentrée à la connaissance, un échange d'expériences et une compréhension et un développement toujours plus poussés des données fondamentales de Rudolf Steiner.

On se souvient de la lutte commune pour la reconnaissance et l'application de la théorie des forces formatrices, des lois de la vie, des processus dynamiques et biologiques présentés par Rudolf Steiner dans les règnes vivants de la nature, des premiers succès et aussi des échecs de l'expérimentation, des réunions organisées année après année, qui ont contribué de manière essentielle à la clarification des idées fondamentales, à l'apprentissage à partir des résultats de l'expérimentation, à la planification du travail à venir dans la pratique et à la représentation et à la diffusion de la méthode vers l'extérieur. Nous avons ensuite osé organiser les premières conférences publiques, d'abord avec quelques exposés qui introduisaient pas à pas, à tâtons, la nouvelle conception du monde des forces, des rythmes dans la nature, de l'organisation, de la culture du sol et de la pratique de l'agriculteur dans le sens de la méthode biodynamique. Une activité qui transforma peu à peu le scepticisme des paysans en confiance et en collaboration, mais qui fut d'abord combattue par tous les moyens d'opposition par les scientifiques spécialisés, dérangés dans leur tranquillité, ou combattus par les industries unilatéralement intéressées économiquement et leurs représentants.

580

C'est ainsi que le nombre de collaborateurs enthousiastes, mais aussi d'adversaires, s'est considérablement accru des deux côtés. Mais la certitude absolue que peuvent donner un tel fondement de connaissances et l'expérience concrète des succès nous permit de marcher droit, avec l'aide de Rudolf Steiner et selon l'exemple qu'il nous avait donné, de surmonter ces résistances tenaces au fil des années, jusqu'à ce que les résultats parlent d'eux-mêmes et placent même les adversaires les plus irréductibles devant la décision objective. C'est ainsi que nous devons à Rudolf Steiner non seulement le cadeau d'une nouvelle agriculture orientée spirituellement-scientifiquement, mais aussi les directives pour une impulsion inébranlable et sa réalisation. Depuis l'époque que nous avons décrite plus haut, lorsqu'il nous a demandé, à E. Pfeiffer et à moi, de faire les premiers essais, qu'il a lui-même réalisés et supervisés, lorsqu'il a aidé



Ernst Stegemann à adapter la première exploitation agricole à la nouvelle méthode, l'étape suivante a été franchie lors du cours d'agriculture de juin 1924. Et après avoir créé, au cours des premières années, une base pour la propagation de la méthode grâce à la précieuse et si intense collaboration que nous avons pu mener avant tout avec Ernst Stegemann, le Dr Erhard Bartsch, le comte Lerchenfeld, Immanuel Vögele, dans le cadre d'un travail interne, d'essais et de conférences, un cercle toujours plus large d'amis serviables et expérimentés est venu s'y ajouter, qui a ensuite, pas à pas, contribué à la diffusion de la méthode.

Je pense, en complément des premiers collaborateurs cités plus haut, à l'enrichissement du travail par M. K. Schwarz, F. Dreidax, Martin Schmid, Fr. Lippert, par le Dr A. Usteri et le Dr G. Grohmann dans le domaine de la phytologie, par le Dr J. Werr et le Dr N. Remer dans le domaine de la médecine vétérinaire, ou aux travaux du Dr Otto Eckstein dans le domaine de la théorie des substances et de la géologie, et en particulier au travail de recherche effectué sous la direction du Dr. E. Pfeiffer, E. Riese, E. Sabarth, J. von Grone, J. Schultz, Dr. Cl. Bessenich dans le laboratoire de biologie ; mais je dois demander pardon s'il n'est pas possible ici de nommer individuellement tous les courageux contributeurs à la naissance de ce mouvement, dont la mémoire doit cependant être honorée avec une chaleureuse reconnaissance. Il ne s'agissait ici que d'illustrer, par un exemple vécu, la construction progressive d'une telle sphère de vie sociale, fécondée par la science de l'esprit, qui s'est développée en une communauté active sur toute la terre, composée de nombreux humains de l'époque actuelle. Revenons maintenant aux événements de juin 1924.

Nous avons déjà mentionné qu'en complément du travail consacré pendant la journée au cours agricole au château de Koberwitz, des conférences et des manifestations artistiques avaient lieu à Wroclaw, pour lesquelles nous nous rendions à chaque fois dans cette ville. Lors des soirées, Rudolf Steiner a parlé des connaissances fondamentales de la science de l'esprit, sur l'impulsion

581

du congrès de Noël et, en particulier, sur la nature du destin. Dans son propre rapport, il a déclaré à ce sujet :

"J'ai parlé du destin humain dans son évolution à travers les vies terrestres successives, de la manière dont les entités d'un monde suprasensible agissent dans la formation de ce destin (karma) dans l'existence humaine entre la mort et une nouvelle naissance ; j'ai donné des exemples par lesquels je pouvais illustrer cette formation à partir de la recherche spirituelle".

En ces jours, le travail artistique, qui avait accompagné dès le début le chemin de vie de ce mouvement, franchit lui aussi une étape supplémentaire essentielle pour transmettre à un cercle toujours plus large de personnes ce que Rudolf Steiner avait initié dans le domaine de l'art.* Car les impulsions artistiques de Rudolf Steiner se sont elles aussi déjà répandues aujourd'hui à travers le monde grâce à des prestations et à de nombreux élèves. C'est l'œuvre de Madame Marie Steiner qui, par son exemple et ses capacités pédagogiques magistrales, a permis la formation de ce grand groupe d'élèves



et d'artistes. Ces jours-ci, du 10 au 16 juin, elle a donné aux artistes et aux élèves, arrivés en nombre en même temps que les agriculteurs, un "*Cours sur le traitement artistique du langage*". Rudolf Steiner lui-même en parle en ces termes :

"Un cours sur le traitement artistique de la langue, donné par Madame Marie Steiner, a attiré tant de participants qu'il a fallu limiter le nombre de participants dans ce sens. Il est normal qu'un tel cours permette aux participants de *s'exercer* réellement à la parole. On ne peut donc pas avoir un nombre illimité de participants. Cette fois-ci, un moyen terme a été trouvé en attribuant à un nombre possible de participants les places de devant, où les exercices pouvaient être faits avec eux, tandis qu'un plus grand nombre d'auditeurs dans les autres rangées de sièges pouvait recevoir ce qui pouvait être gagné par une écoute silencieuse. Madame Marie Steiner a choisi cette voie parce qu'elle voulait répondre à l'intérêt si satisfaisant qui se manifeste largement pour l'art du langage. Cet intérêt est réjouissant à un haut degré. Car il montre une compréhension grandissante pour la sorte de traitement artistique du langage qui est cultivé par Madame Marie Steiner à partir de l'esprit anthroposophique. On peut espérer que, grâce à la croissance de cette compréhension, l'art de la parole trouvera un écho dans des cercles de plus en plus larges. Cela peut avoir un effet très bénéfique, étant donné la grande importance que cet art a pour la *culture de la personnalité*".

Une représentation d'eurythmie, qui a eu lieu le 9 juin au Lobe-Theater de Wroclaw, plein à craquer, a contribué à la festivité du congrès. Ainsi, lors de cette conférence importante et ouvrant de nombreuses nouvelles voies de destin,

* Dans ce contexte, il convient aussi de mentionner l'activité de Rudolf Steiner pour l'art dramatique à l'époque du tournant du siècle. Ses articles parus principalement dans le "Magazin für Literatur" et dans les "Dramaturgische Blätter" (voir p. 6) ont été rassemblés dans les "Veröffentlichungen aus dem literarischen Frühwerk (publications tirée de l'oeuvre littéraire précoce", cahier XI : "Theater, Schauspiel und Schauspielkunst (théâtre, scène et art de la scène)" (Ile volume), édités par la "Sektion für redende und musische Künste(section pour les arts parlés et musicaux)".

582

cette fois dans son effet pratique sur l'agriculture/économie de la campagne, l'art et la diffusion de vues spirituelles à religieuses par des conférences de Rudolf Steiner dans une unité toujours de nouveau conséquemment réalisée par lui ; un modèle d'orientation pour toutes les étapes futures de l'évolution qui, de manière saine, réaliseront le développement de chacune de ces sphères d'activité en lien avec leur source spirituelle, comme un tout.

A la fin du congrès, une réunion conviviale de tous les participants eut lieu, à l'occasion de laquelle Monsieur von Koschützki et surtout le courageux directeur du travail en Silésie, le recteur Moritz Bartsch, exprimèrent en termes chaleureux les remerciements des participants si richement dotés à Rudolf Steiner. Et lui-même parla de "l'atmosphère de fête" qui entourait ce travail de Pentecôte et remercia tous les participants qui avaient contribué à la réalisation de cette importante réunion, en particulier le comte et la comtesse Key-serlingk pour leur généreuse hospitalité, le recteur Bartsch pour son engagement intense, perspicace et, si nécessaire, chevaleresque en maniant l'épée, en faveur du travail anthroposophique en Silésie. En cette soirée festive, nous avons tous eu une conscience aiguë des grandes tâches qui incombent à l'anthroposo-



phie sur Terre, lorsque la science, l'art, la religion et la pratique de la vie sociale travaillent sur un fondement commun pour la culture humaine du XXe siècle, comme l'a réalisé ce congrès dans l'esprit du Goetheanum.

Avant de retourner à Dornach, Rudolf Steiner se rendit encore à Iéna et à Stuttgart. Il m'avait à nouveau demandé de l'accompagner lors de ce voyage et je me souviens encore intensément de la façon dont il m'a dit, pendant le trajet de Breslau à Iéna, après un temps de réflexion silencieuse sur le congrès qui venait de se dérouler, d'un ton fort et joyeux : "Maintenant, nous avons aussi réussi cette œuvre importante". J'ai rarement vu Rudolf Steiner aussi joyeusement ému et visiblement heureux après une action accomplie, comme cela s'est exprimé à ce moment-là après le congrès agricole. A plusieurs reprises encore, pendant le voyage en train, il revint sur ces journées avec des paroles joyeuses. Le lendemain, à proximité d'Iéna, nous avons visité le centre de soins et d'éducation de *Lauenstein*, fondé par le Dr Ilse Knauer avec un certain nombre de jeunes amis. Là, nous avons pu prendre part au travail si affectueux et si serviable qui était fourni aux enfants difficiles à éduquer dans cet institut et, en compagnie des enseignants, Rudolf Steiner a donné les directives pour un développement sain de cet important travail pédagogique, qui s'est ensuite largement répandu ailleurs. Une semaine plus tard, il leur donna le cours de pédagogie curative à Dornach comme base de cette activité. Dans son rapport sur la visite du 18 juin au Lauenstein près d'Iéna, Rudolf Steiner dit, avec sa modestie, que "le Lauenstein est un lieu de rencontre et d'échange" :

583

"J'ai alors pu me rendre mardi à Iéna-Lauenstein, où un certain nombre de nos jeunes amis fondent avec le Dr Ilse Knauer un lieu de guérison et d'éducation pour des enfants non pas faiblement doués, mais vraiment malades, constitutionnellement malades, qui doivent être éduqués et amenés aussi loin qu'il est possible dans la maladie. Cet institut est en train d'être fondé. J'ai pu inaugurer quelque peu la chose et voir les premiers enfants accueillis. De sorte que nous avons pu, pour ainsi dire, mettre l'affaire sur pied à Lauenstein, près d'Iéna".

Mais l'image qui me reste en mémoire est celle d'un homme qui, à l'époque, n'a pas seulement aidé à "inaugurer quelque chose", mais qui, en faisant le tour de l'institut, en côtoyant les enfants malades, en discutant avec les éducateurs, a offert dans chaque cas concret, grâce à sa connaissance approfondie de l'être humain, des connaissances fondamentales et des indications utiles qui ont donné à cette activité de pédagogie curative une base de travail solide pour l'avenir.

De Iéna, nous avons traversé Weimar et c'est là que Rudolf Steiner, comme nous l'avons mentionné précédemment, a fait le tour de tous les lieux qui, pour lui-même, étaient si riches en souvenirs de l'époque décisive de sa vie à Weimar. Il m'a montré la maison où il avait habité à l'époque, s'est soudain arrêté sur une place devant une maison et a levé longuement les yeux en silence vers les fenêtres du premier étage. Il me dit alors qu'une personnalité qu'il vénérât beaucoup avait habité ici et me parla avec une émotion intérieure palpable de ses expériences et de ses vicissitudes à cette époque. Il me conduisit aussi dans ce café où il avait souvent discuté avec des artistes, des personnes



intellectuellement actives et de nombreux passionnés de Goethe. Il s'arrêtait ici et là devant une maison ou un carrefour et racontait de mémoire des anecdotes savoureuses sur des personnalités marquantes des années 80 et 90. Ce jour-là, à Weimar, il y avait dans l'être de Rudolf Steiner une ambiance de plénitude, portée par le travail des derniers jours, et de rétrospective, que l'atmosphère de Weimar faisait ressortir. Trente-cinq ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait entrepris, en 1889, ce voyage d'orientation vers les archives de Goethe à Weimar, qui avait ensuite conduit aux sept années riches en destin de travail à Weimar sur les écrits scientifiques de Goethe. Et tous ces destins, ces travaux et ces expériences ont ressurgi ce jour-là dans la mémoire la plus concentrée lors de cette promenade à travers les lieux familiers, après que 35 années d'activité terrestre aient été accomplies.

Une petite expérience caractéristique doit encore être rapportée de cette visite à Weimar, car elle n'a pas seulement établi la relation si intense avec la sphère de Goethe, mais aussi celle avec l'œuvre de Schiller. En effet, en se promenant dans la ville, Rudolf Steiner s'arrêta soudain devant une colonne de publicité et montra une affiche qui annonçait la représentation d'un drame de Schiller ce jour-là au théâtre municipal de Weimar. Comme j'avais eu la sottise, quelque temps auparavant, de faire une remarque moins enthousiaste

584

sur certains drames de Schiller, il disait maintenant : "Il faut quand même que nous allions voir ça". Le hasard voulut qu'il s'agisse d'une représentation spéciale, pas très parfaite, pour les pensionnats de jeunes filles de Weimar, et c'est ainsi que l'on eut l'étrange impression de voir dans le théâtre - je me souviens que nous étions tous les deux les seuls hommes présents - la silhouette marquante de Rudolf Steiner, vêtu de noir, au milieu d'une mer uniforme de jeunes filles vêtues de blanc qui, dans le sens des systèmes d'éducation habituels, étaient ici initiées à l'œuvre de Schiller. Malgré le fait que l'art dramatique qui se présentait alors n'était pas de première qualité, Rudolf Steiner s'est penché vers moi à plusieurs reprises dans la loge et m'a dit en guise d'encouragement : "Il y a quand même beaucoup de très bons passages là-dedans !" Par cette mesure pédagogique, il me donna en même temps une nouvelle impulsion, après que j'eus lu sur son conseil en 1922 l'ouvrage de Deinhardt "Beiträge zur Würdigung Schiller. Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen (Contributions à reconnaissance des lettres de Schiller sur l'éducation esthétique de l'humain)", à rétablir la relation avec l'ensemble de l'œuvre de Schiller, en dépit des sympathies jadis corrompues par l'école. C'était un exemple caractéristique de la manière dont Rudolf Steiner corrigait avec amour et efficacité les jugements incomplets et unilatéraux de ses élèves.

Après cette visite pleine d'atmosphère et d'événements à Weimar, le voyage s'est poursuivi jusqu'à Stuttgart où, tard dans la soirée, a eu lieu dès l'arrivée, une réunion de Rudolf Steiner avec le corps enseignant de l'école Waldorf. En tant qu'accompagnateur, je devais aussi participer à cette réunion et cette séance nocturne m'a laissé un souvenir particulièrement fort, car après tous les efforts des dernières semaines, les congrès, les voyages, les réunions incessantes, la visite des instituts et des villes, je ressentais une fatigue naturelle qui, étonnamment, ne se faisait pas sentir chez lui, qui avait accompli



tellement plus et qui avait atteint sa 63ème année. Tandis que, pour être franc, je dus, lors de cette séance nocturne avec le collègue des enseignants, mobiliser toutes mes forces pour garder les paupières ouvertes, Rudolf Steiner, malgré la maladie qui le rongait déjà à l'époque, était d'une vigilance et d'une énergie telles qu'il ne laissait rien paraître de ses efforts précédents. Il dirigea la séance avec une intensité et une concentration vives, en discutant des expériences concrètes et des préoccupations de chaque enseignant, il a donné des conseils et de l'aide dans chaque cas difficile, ainsi que des principes pour l'organisation ultérieure du travail pédagogique.

Lorsqu'une telle séance nocturne se terminait après de nombreuses heures, il arrivait souvent à l'époque qu'il commande la voiture immédiatement après et que nous continuions à rouler de Stuttgart à Dornach pendant la nuit.

* Heinrich Deinhardt : "Beiträge zur Würdigung Schiller. Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen" ; réédité à Stuttgart en 1922.

585

Rudolf Steiner avait la capacité de se reposer et de dormir pendant un court laps de temps, même en voiture - et à l'époque, les routes étaient loin d'être bonnes sur ce trajet - et lorsque nous arrivions à Dornach à l'aube, il pouvait se mettre immédiatement au travail et commencer la journée de travail très fatigante avec la charge de travail typique de Dornach. Le soir même, il montait sur le pupitre dans les locaux de la menuiserie, rendait compte aux amis impatients du voyage qui venait de s'achever et enchaînait immédiatement avec le premier exposé d'une série cohérente de conférences pour les semaines à venir.

Plusieurs fois au cours de ces années, ces trajets en voiture de Stuttgart à Dornach se sont déroulés de telle manière qu'il m'a par exemple demandé d'être prêt à partir à midi en voiture. Mais à cette heure-là, le flux de visiteurs devant son cabinet de la Landhausstrasse ne cessait de croître, puis il sortait en souriant gentiment, disait "Nous ne partirons qu'après le café" et disparaissait à nouveau pour la prochaine série de réunions et d'entretiens. La même chose se répéta encore plusieurs fois à 4 heures, 5 heures, 7 heures, 8 heures du soir, et ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'il monta vraiment dans la voiture et que le voyage nocturne vers Dornach commença.

Cette fois-ci, le soir du 20 juin, il donna d'abord un rapport sur le voyage décrit ci-dessus, puis poursuivit la série de conférences sur les "*Considération/contemplations du karma*" qu'il avait commencée à Dornach à la mi-février. Dès le 24 juin, il lança deux autres cours importants, celui d'"*eurythmie sonore*", du 24 juin au 12 juillet, et le "*Cours de pédagogie curative*", du 24 juin au 7 juillet. Les deux cours ont donc été conduits simultanément.

Le cours de 15 conférences sur l'eurythmie sonore, paru en 1924 sous le titre "*Eurythmie comme langage visible*", résumait ce qui avait déjà été réalisé au cours des douze années qui avaient suivi sa création, donnait donc tout d'abord une "configuration exacte de la tradition eurythmique" et offrait maintenant un vaste matériel de travail pour le futur chemin de vie de ce nouvel art. Nous avons déjà décrit dans le cours de l'exposé ci-dessus l'histoire de la naissance de l'eurythmie, sa naissance en 1912, les premiers



pas dans l'environnement en 1913, les étapes importantes de son développement qui ont suivi, la participation essentielle de l'eurythmie à la reconstruction de l'art dramatique, en particulier à la représentation du "Faust" de Goethe à Pâques 1915, le premier cours d'eurythmie vocale en septembre 1915 (cf. p. 194, 222, 276, 285), la formation à l'eurythmie thérapeutique en particulier depuis le cours d'avril 1921, l'extension dans de nombreux pays par des représentations, des écoles d'eurythmie, l'activité d'enseignement dans les années suivantes, et maintenant les deux cours de formation récapitulatifs pour la tâche mondiale de l'avenir dans le cours d'eurythmie tonale de février 1924 et le cours d'eurythmie vocale de juin 1924 au Goetheanum. Ils étaient eux aussi nés de l'impulsion de Mme Marie

586

Steiner, qui avait dirigé, développé et accompli le grand travail de construction de ce nouvel art depuis sa naissance. Les semaines de travail actuelles, en juin/juillet, ont développé la méthodologie de l'eurythmie dans une collaboration vivante avec les interprètes eux-mêmes. Dans sa belle préface à l'édition du livre de ce cours, qui rend compte de ce travail, Madame Marie Steiner dit :

"Nous nous sommes réunis pour ce cours comme pour une fête commune. On s'était adressé à Rudolf Steiner avec beaucoup de questions, on révisait, on s'entendait sur des choses à propos desquelles des conceptions différentes étaient apparues. Ainsi, le tout avait le caractère d'une improvisation immédiate et fraîche ; des dessins étaient rapidement jetés sur le tableau, des exercices d'exemplification étaient réalisés par les jeunes filles ; tout se déroulait sous le signe de la conversation et de la collaboration, et non de la dissection. C'est souvent ainsi que Rudolf Steiner enseignait à ses élèves, mais jamais aussi bien que lors de ce cours d'eurythmie.

L'eurythmie était l'un des enfants d'esprit les plus chers à Rudolf Steiner. A partir de petits débuts, elle s'est développée de manière tout à fait organique, poussées après poussées, pour devenir un tronc puissant, grâce à la saine plénitude de vie qui lui est propre et à l'ardeur au travail de ses représentants. Elle ennoblissait celui qui s'y abandonnait, elle le forçait à se débarrasser de plus en plus de ce qui était personnel ; il n'y avait pas de place pour l'arbitraire en elle. La légité qui lui était inhérente provenait de nécessités spirituelles ; on les reconnaissait volontiers, car en elles on vivait la nécessité, on vivait Dieu. C'est ainsi qu'elle a pu susciter un tel enthousiasme ; c'est ainsi que tant de forces auxiliaires dévouées se sont associées à elle de manière désintéressée, de sorte que son champ d'action a pu s'étendre de plus en plus ; à côté de la récitation, elle est intervenue dans la musique en la fécondant et en lui ouvrant de nouvelles voies et possibilités d'expression ; un nouvel art de l'éclairage est né, suivant les lois stylistiques de l'eurythmie, un art de l'habillement simplifié, ennobli et soustrait à l'arbitraire, sur la base d'ambiances colorées, l'eurythmie des couleurs. En liaison avec le drame, elle a permis de donner une expression à l'être qui, autrement, doit se soustraire à une expression conforme au sens. La représentation de l'influence du suprasensible et du subsensible dans la vie terrestre devint alors possible. C'est ainsi qu'au cours des années, nous avons pu travailler presque toutes les scènes de "Faust" sur la scène qui avait été créée dans la grande menuiserie du Goetheanum.

... Plus nous travaillions et créions, plus nous recevions ; chaque



effort mis en pratique entraînait de nouveaux dons de la part du bienveillant donateur. »

Rudolf Steiner a parlé de l'effet fécondant de l'eurythmie sur l'art voisin de la musique :

"Nos musiciens, qui mettent leurs dons artistiques au service de l'eurythmie, font, j'en suis convaincu, progresser la musique dans une direction tout à fait singulière par la manière dont ils le font et par le grand enthousiasme qui les anime, précisément en collaboration avec l'art apparenté. Je crois que le sens musical qui vit en eux trouve sa véritable libération dans le fait de se placer dans le contexte. En tout cas, dans l'activité de nos musiciens dans le cadre de l'eurythmie, il y a une extension profondément satisfaisante du musical dans l'artistique en général. Et celle-ci montre à nouveau sa fécondité dans la belle répercussion sur le spécifiquement musical. »

587

C'est ainsi que Rudolf Steiner couronna en 1924 les douze années d'édification d'un nouvel art, né de ses recherches spirituelles et qui sera lié en permanence à l'activité spirituelle de l'avenir.

Un autre cours fut consacré aux forces de guérison dans la pédagogie, pour laquelle l'eurythmie curative est une aide si essentielle. Il a donné douze conférences du 25 juin au 7 juillet sur la "*pédagogie curative*". Des parties essentielles de ce matériel de travail ont depuis été traitées et publiées par le Dr A. Degenaar*, ce qui montre aussi la construction de cette méthodologie de pédagogie curative par Rudolf Steiner depuis l'année 1908-1924. Nous avons déjà parlé de la formation systématique des enseignants au Goetheanum à la page 428, et de ses répercussions sur la pratique pédagogique à l'occasion des événements de 1923 (voir p. 541, 583). Dans ce domaine de travail aussi, les possibilités d'agir pour aider l'humanité souffrante sont désormais illimitées.

Si l'on considère tous ces cycles de conférences de l'année 1924, qui résument à la fois les acquis et indiquent la voie à suivre, dans les domaines de l'ésotérisme, de l'anthroposophie, de l'histoire de l'esprit, de la théorie du destin, de l'anthropologie et de leurs répercussions dans l'art, la vie religieuse, la pratique de la médecine, de la pédagogie, de l'agriculture, etc. c'est comme si Rudolf Steiner, dans cette dernière année de son activité terrestre, voulait encore une fois donner à ses élèves, dans l'essence la plus concentrée, la substance et la force de l'accomplissement sur le chemin qu'ils étaient ensuite appelés à suivre seuls. Cette atmosphère de vision supérieure et de consécration du chemin régnait maintenant aussi dans les conférences qu'il donna en juillet 1924 à Dornach et dans lesquelles il présenta, dans un vaste tableau spirituel, l'histoire et le karma du mouvement anthroposophique auquel toute cette activité est profondément et indissociablement liée dans le cours du destin.

Dans une série de onze conférences sur "*Les rapports karmiques du mouvement anthroposophique*", qu'il commença le 1er juillet à Dornach et qu'il poursuivit jusqu'au 8 août, il partit de l'immense combat spirituel des visions du monde qui avait déterminé le devenir européen depuis l'époque du Moyen-Âge. En guise d'introduction, il a décrit les deux courants du Moyen-Âge qui représentaient l'héritage de l'antithèse de la pensée *issue des forces individuelles* ou du domaine des "*pensées du monde*" devenues abstraites, développée au cours des siècles précédents. Il a expliqué la lutte des *scolastiques* avec



Averrhoès et les représentants de *l'arabisme* dans les méthodes de pensée de l'époque. Comment deux groupes de représentants de courants spirituels se sont ensuite formés au XIXe siècle, l'un étant ouvert aux décisions suprasensibles de ce siècle qui se déroulaient dans des mondes spirituels et s'en laissant inspirer, l'autre étant fermé à ces transformations. Il

* Rudolf Steiner : "Sur la pédagogie curative" ; édité par le Dr. A. Degenaar.

588

a montré comment l'attribution des différents humains et groupes d'humains aux deux évolutions spirituelles différentes s'était faite de manière fatale dans les temps anciens, en remontant aux sources de l'histoire et en présentant les premières distinctions de ces groupes d'humanité dans les deux courants des *aristotéliens* et des *platoniciens*. Il a ensuite caractérisé les tournants décisifs qui se sont développés au cours des premiers siècles chrétiens, puis en particulier aux 7e/8e et 12e/13e siècles. De telles impulsions pour la vision spirituelle sont par exemple visibles dans l'influence de *Brunetto Latini* sur *Dante* et son époque. Rudolf Steiner a donné une image claire de la grande polarité qui s'est à nouveau manifestée au XIIIe siècle, surtout dans des centres spirituels comme *l'école de Chartres*, dans des personnalités comme Alanus ab Insulis, Bernardus Sylvestris et d'autres proches de l'esprit qui voulaient inaugurer une nouvelle spiritualité sur Terre, et leurs adversaires qui étaient inspirés par des forces spirituelles opposées. C'était l'antithèse décisive de deux impulsions, l'une voulant conquérir "l'intelligence cosmique" de l'humain et la confier à son libre arbitre, l'autre s'efforçant de s'opposer à ces forces individuelles de la pensée et de la connaissance suprasensible. Le premier courant révèle à chaque fois dans l'histoire l'intervention de la puissance spirituelle de Michel, l'autre front de la lutte des forces d'oppositions dans le devenir spirituel de l'humain.

Après que les conférences de Dornach au printemps 1924 aient présenté les grands *rythmes* de l'histoire de l'esprit, ainsi que les destins des *individualités* particulières qui se sont incarnées au cours de ces époques, les "Considérations ésotériques sur les rapports karmiques", que Rudolf Steiner donna de juillet à septembre 1924, introduisirent les destins et les tâches des *communautés humaines* qui, au cours de l'histoire, avaient été liées d'étape en étape à l'une des deux tendances polaires de l'évolution et qui, dans la situation spirituelle du 20e siècle, sont maintenant appelées à prendre une décision dans l'engagement pour ou contre l'esprit de Michaël. Dans ces conférences, il a conduit à la compréhension des objectifs les plus élevés des êtres et des puissances spirituelles luttant ensemble pour le devenir de l'humain, du reflet et de l'effet de ces luttes au cours des siècles, de leurs victoires et de leurs défaites dans le devenir historique de la Terre, des étapes de ce qui a déjà été atteint, des nouvelles possibilités qui ont maintenant été données par les décisions spirituelles avant le tournant du siècle. L'histoire de l'humanité s'est révélée ici dans la sphère des impulsions créatrices, qui ne peuvent pas être lues dans la juxtaposition habituelle de caractéristiques secondaires, de générations de princes, de champs de bataille, de changements de trône ou de frontières extérieures et autres, mais dans les causes primaires du *changement de conscience* qui a provoqué et marqué les actions intérieures et extérieures des humains.



Il s'agissait d'une histoire d'influences de puissances mondiales spirituelles, de hiérarchies suprasensibles, qui donc dans les

589

siècles ont donné les impulsions aux personnalités individuelles incarnées et aux communautés humaines orientées spirituellement de s'épanouir dans la sphère terrestre, en accord ou en opposition avec le plan de développement spirituel de l'humanité dans son ensemble, de développer des capacités diverses qui, en s'opposant ou en se synthétisant, ont conduit à de nouvelles étapes, ont été confrontées à de nouvelles antithèses, à de nouvelles luttes, à un nouvel engagement. À travers cette série de destins, d'incarnations, d'actes d'individus isolés et de communautés spirituellement liées, se révélèrent en même temps les époques d'action ou d'attente, de maturation et de nouvelle intervention de pointe des puissances spirituelles michaéliques. C'était l'accomplissement judicieux de l'œuvre de sa vie que Rudolf Steiner, au cours de la dernière année de son activité sur Terre, ajoute à la création de la science de l'esprit du XXe siècle la vue d'ensemble de sa préhistoire, de ses porteurs et de ses gardiens dans les temps anciens, afin que l'œuvre à venir puisse être consciemment reconnue et poursuivie à partir de la planification globale de l'histoire de l'esprit.

Après que cette nouvelle étape de la vue d'ensemble de l'esprit ait été solidement établie par les conférences de Dornach et que les cours d'érythmie vocale et de pédagogie curative mentionnés ci-dessus aient été terminés à la mi-juillet, il partit à nouveau en voyage. Il participa d'abord à *Stuttgart* à quelques discussions sur les institutions locales, puis se rendit en *Hollande* où se déroula du 17 au 24 juillet un congrès d'été à *Arnhem*, au cours duquel il donna un cours de neuf conférences sur le thème "*La valeur pédagogique de la connaissance de l'humain et la valeur culturelle de la pédagogie*". Il partit de l'éveil de la "*mentalité* d'éducateur" qui résulte de la connaissance de l'être humain dans son ensemble, décrit les résultats des recherches spirituelles-scientifiques sur les rythmes de vie, la différenciation de l'organisation humaine, les étapes de développement spirituel et d'âme, et corporelle de l'enfant, les tempéraments, l'intégration progressive dans l'environnement, et les aides pédagogiques qui peuvent favoriser ce modelage plastique dans les forces formatrices de la nature de l'enfant et l'amener à un épanouissement sain et libre. Il a parlé des expériences déjà réalisées dans la mise en œuvre pratique de cette méthode d'éducation et de ce que les éducateurs, les parents et les enseignants doivent prendre en compte pour développer sainement chez l'enfant, à partir de la vertu fondamentale de la *gratitude*, les impulsions vers l'amour et la *conscience du devoir*, de sorte qu'ils puissent ainsi introduire l'enfant de manière organique dans la vie et dans les perspectives du monde d'aujourd'hui. Un aperçu historique de l'évolution de l'éducation au cours des siècles passés a fourni la base d'une compréhension de la "*signification mondiale de l'art pédagogique*" au XXe siècle. Ce cours important a aussi été publié depuis.

Ce congrès d'été à Oosterbeek, près d'Arnhem, dans cette campagne de Hollande qui, par ailleurs, est probablement la seule de ce pays plat à se distinguer par une structure particulière de collines boisées, portait à nouveau

590



le caractère social d'un travail communautaire intense, qui résultait naturellement de la réunion de tous les participants, aussi bien lors des conférences que dans le reste de la journée, lors des repas en commun, des excursions, des discussions. Mais cette fois-ci, la souffrance tragique que Rudolf Steiner a dû endurer cette année-là en raison de la grave maladie qui rongait ses forces physiques s'est déjà manifestée pour celui qui a assisté à la réunion. Chaque don de substance spirituelle qu'il nous offrait lors de conférences et de discussions était en même temps un sacrifice lié à une augmentation de ses souffrances physiques, et celui qui a dû assister à la lutte bouleversante et tragique avec la maladie qui l'accablait et qui, malgré toutes ses supplications, n'a pas pu obtenir de lui qu'il se ménage, a vécu la grandeur suprême de sa personnalité qui sacrifiait désormais aussi les soins et la guérison si nécessaires des forces physiques pour servir l'humanité jusqu'au bout dans une action de service.

En même temps que ce cours pédagogique public de neuf conférences, il a donné aux membres, venus ici de différents pays, un aperçu de la substance des conférences sur le karma de Dornach, que nous avons décrites plus haut. Le développement artistique fut à nouveau étroitement lié à cette réunion par deux cours d'art de la parole donnés par Madame Marie Steiner, l'un d'introduction générale et l'autre pour les élèves avancés. Rudolf Steiner a dit à ce sujet

"La participation vivante aux cours d'art linguistique donnés par Marie Steiner montre que l'importance du "savoir parler" va vers une compréhension croissante. Dans la création artistique de la langue, la saine interaction et l'harmonisation du corps, de l'âme et de l'esprit se révèlent. Le corps montre s'il est capable de s'intégrer correctement à l'esprit ; l'âme révèle si l'esprit vit en elle de manière authentique ; et l'esprit se présente de manière concrète dans un effet physique immédiat. Les personnalités qui participent aux cours de langue font ainsi l'expérience directe de la révélation de l'anthroposophie dans l'activité humaine. On peut considérer comme une mise à l'épreuve de l'anthroposophie le fait qu'elle soit en mesure de faire revivre l'art du langage dans toute sa signification, alors que celui-ci a été mis dans une situation d'impuissance par le matérialisme dans la vision du monde. »

Et Rudolf Steiner aida les médecins à progresser dans leur travail en poursuivant le travail médical des années précédentes par trois conférences sur le thème : « *Que peut gagner l'art de guérir par une approche spirituelle-scientifique ?* » Depuis, ces conférences ont également été publiées sous forme de livre et rendues accessibles aux étudiants.

Le 20 juillet, dans l'une des salles de travail du bâtiment loué pour ce congrès à Oosterbeek près d'Arnhem, il a donné une *allocution particulière à une assemblée de jeunes gens*. Ce discours est resté dans les mémoires non seulement par son contenu, mais aussi par l'intensité de l'appel. Car l'essentiel du discours de Rudolf Steiner résidait dans le feu et la force des mots qu'il utilisait pour éveiller la jeunesse.

591

Il se peut que le trop grand nombre de discussions théoriques de certains jeunes, le plaisir de l'introspection, les nombreux discours sur les tâches sociales qui n'aboutissent cependant pas ou pas suffisamment à l'action sociale, les belles paroles non fondées sur des réalisations concrètes, les nombreux essais et erreurs, la reprise et l'aban-



don agités et inconséquents d'idées et de projets dans l'espace et le temps, comme cela caractérisait certains cercles de jeunes gens, l'ont poussé à appeler avec tant de force la jeunesse à se lever enfin - au sens spirituel du terme - "de sa chaise", à abandonner la théorie et le plaisir de la discussion et à passer à l'action, dans la formation personnelle et dans l'action véritablement sociale. L'unité essentielle du plan, de la parole et de l'action, qu'il a vécue comme un modèle pendant des décennies, a pris vie devant l'auditoire lorsque, avec la force de la voix, du mouvement, de la plastique des mots, il a incité les jeunes à se lever intérieurement et à mettre la main à l'ouvrage du siècle. Beaucoup de ces humains ont quitté la salle autrement qu'ils n'y étaient entrés et se sont confrontés différemment aux autres, qui leur ont fait face plus tard avec des disputes sur les jeunes et les vieux, sur le social et le non-social, avec des théories ou des querelles de mots. C'était un discours dont on aimerait que tous les individus et tous les groupes qui se rendront à nouveau à la conférence puissent faire l'expérience du quoi et du comment.

Il fut à nouveau très fort de voir comment Rudolf Steiner, malgré sa maladie épuisante, mit dans la balance la plénitude de ses forces spirituelles pour éveiller éveil, planification et la volonté d'agir chez ceux qui devaient maintenant aider à porter la responsabilité de la poursuite de l'œuvre. Si les générations futures se montrent dignes de cet appel, le sacrifice et le don qu'il a faits n'auront pas été vains. L'unité de l'œuvre et sa réalisation nécessitent la reconnaissance et l'action des générations futures dans l'esprit de ce qui a été construit depuis des décennies.

Fin juillet, Rudolf Steiner retourna à *Dornach* après ces semaines de travail du congrès d'Arnhem et reprit ici la fondation de l'ensemble par ses conférences sur "Les relations karmiques du mouvement anthroposophique" commencées au printemps. Parallèlement, le travail ésotérique de l'école supérieure s'est développé pas à pas au cours de ces mois. Tandis que la science de l'esprit présente les résultats de la recherche suprasensible et les expérimente dans les phénomènes de l'environnement et de l'être humain, la formation spirituelle donne la possibilité de voir et d'entrer dans le chemin qui mène du monde sensible au monde suprasensible par le "seuil". C'est à ce seuil que l'humanité tout entière, en partie inconsciente et en partie consciente, est placée aujourd'hui. Dans un rapport, Rudolf Steiner a déclaré à propos de ce travail de l'École supérieure du Goetheanum :

592

« Il est nécessaire pour celui qui cherche vraiment la connaissance de l'humain, qu'il comprenne comment tout ce que la 'nature' révèle de beau, de grand, de sublime, ne peut conduire à l'humain. Car l'humain intérieur, qui crée dans l'extérieur, ne trouve pas sa source dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel. Or, ce ne sont pas les sens ni l'intellect lié au cerveau qui peuvent y pénétrer.

La connaissance de l'être humain dans sa véritable essence n'est possible qu'à partir d'un point de vue situé au-delà du seuil. Celui qui veut recevoir avec le bon sens humain/la saine raison analytique humaine les communications d'un connaissant qui proviennent du champ au-delà du seuil, doit aussi avoir une idée de ce que le connaissant a vécu sur le seuil. Car ce n'est qu'ainsi qu'il sera en mesure de juger correctement le suprasensible, qu'il connaîtra aussi les condi-



tions dans lesquelles la connaissance de ce suprasensible est gagnée".

Le Goetheanum, auquel il confia la réalisation de cette formation spirituelle et son rayonnement dans tous les domaines de la vie, et qui doit aussi témoigner dans sa forme visible de l'existence d'un tel lieu d'activité spirituelle dans notre siècle, grandit rapidement cette année dans son imposant nouveau bâtiment sur la colline, selon le modèle de Rudolf Steiner. Et chaque jour, il participait lui-même, par ses conseils lors des répétitions artistiques, dans la recherche des laboratoires, par ses visites à la clinique et aux ateliers, par sa présence intensive à l'intérieur, à toutes les sphères d'activité du cercle de travail de Dornach. Il participait et organisait aussi, comme les années précédentes, des réunions régulières avec les ouvriers du bâtiment et les artisans, afin d'introduire et d'unir vivant à l'unité du tout tous ceux qui participaient d'une manière ou d'une autre à cette oeuvre.

Cette année 1924 est aussi caractérisée par le rythme vivant et organique de l'intensification du centre et du rayonnement vers les vastes horizons, l'action spirituelle du congrès de Noël de l'année 1923 pulsant désormais toutes ces créations avec de nouvelles forces intérieures puissantes, dont il ne cessa de rappeler l'existence par la parole et par l'action, afin de consolider en soi les fondements de l'oeuvre globale de telle sorte qu'elle puisse résister à toutes les tempêtes du siècle à venir.

Après les congrès de cette année en Europe centrale, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, puis en France et en Hollande, il s'est à nouveau rendu en Angleterre en août pour un congrès d'été, qui s'est déroulé cette fois dans la belle ville de Torquay, située sur la côte sud. Même si le paysage et le mode de vie de cette belle ville située au bord de la mer étaient à bien des égards très différents de l'atmosphère étrangement rude, intacte et beaucoup plus intimement liée à la nature originelle de Penmaenmawr, où avait eu lieu le congrès d'été de l'année dernière, Torquay se distinguait aussi par le fait qu'elle permettait d'accéder à d'importants et anciens lieux de mystères de la culture spirituelle des temps anciens, dont nous parlerons plus loin. Il est aussi toujours caractéristique de voir quels thèmes Rudolf Steiner choisissait pour le travail spirituel en fonction du lieu et de l'époque, car de telles conférences voulaient,

38 - 593

outre la transmission des résultats objectifs de la recherche spirituelle, aussi toujours se référer aux capacités concrètes et aux forces de conscience des êtres humains, aux possibilités qui sont offertes de manière différenciée pour élargir la recherche, mais aussi montrer les dangers et les éventuels obstacles à surmonter. Ce cycle de conférences de Rudolf Steiner s'intitule : "*Vérité et erreur dans la recherche spirituelle*" ; il a été publié sous forme de livre sous le titre "*La conscience des initiés*". Dans ces onze conférences, tenues du 11 au 22 août, il est parti de la nature et du monde matériel donnés aux sens de l'humain et a montré les "illusions" que l'observation de la nature et l'intellect, déterminés unilatéralement par ces sens, ont fait naître dans la pensée de l'humain au cours des derniers siècles. La position de l'humain, qui se voit entouré d'énigmes entre le monde de la matière et les processus de la conscience, il l'a clarifiée cette fois-ci en partant du monde matériel et en passant systématiquement de celui-ci



au domaine du spirituel. Il a expliqué l'influence de la substantialité du minéral, des règnes inférieurs de la nature, sur les états de conscience de l'humain, et a ensuite décrit les méthodes selon lesquelles, dans les temps passés, les substances et les forces des métaux, par exemple, en tant que résultats et reflets des développements cosmiques, étaient utilisées pour la formation et l'augmentation de la conscience dans les anciens mystères. Il montra vis-à-vis de cela la nécessité, à l'époque actuelle, d'entrer d'une façon nouvelle dans les mystères de la nature par une métamorphose purement spirituelle des forces de la conscience, et les dangers inhérents à l'enseignement et à la pratique, par certains, des méthodes des temps passés. L'utilisation de certaines substances comme moyen d'augmenter la conscience, comme c'était encore le cas à l'époque des mystères égypto-chaldéens et, sous une forme décadente, à l'époque gréco-romaine, les formes tardives de l'alchimie du Moyen-Âge et toutes les méthodes correspondantes visant à rechercher le suprasensible dans le sensible, sont totalement inutilisables pour l'organisation actuelle de l'être humain. L'humain de notre époque doit connaître les voies des temps anciens, mais il ne doit plus les emprunter. La transposition de coutumes décadentes du passé dans le temps présent, telle qu'elle survit encore en certains endroits dans une symbolique occulte mal comprise, ou même le fait de vouloir faire entrer le suprasensible dans le domaine matériel, comme le pratiquent par exemple le médiumnisme et le spiritisme du monde occidental, conduisent aussi sur de mauvais chemins. Rudolf Steiner a mis en garde contre toutes ces fausses voies non seulement par un rejet théorique, mais aussi en montrant clairement les dangers et les conséquences de telles actions. L'utilisation de sous-substances pour influencer la conscience et la matérialisation du spirituel doivent aujourd'hui être reconnues et rejetées dans leurs méfaits partout où elles apparaissent. Toute résurgence de forces de vision décadentes est une voie erronée ; le matérialisme, qui ne veut absolument pas voir le spirituel, est une impasse tout aussi fatale de l'évolution qui

594

mène à l'aveuglement spirituel. Le processus d'augmentation de la conscience ne peut et ne doit aujourd'hui être réalisé de manière saine qu'à partir des forces *spirituelles et d'âme* de l'être humain et de leur formation consciencieuse. C'est ce chemin que montre la "connaissance initiatique", qui est adaptée aux capacités et aux forces de l'organisation actuelle de l'humain. Cette série de conférences, dont nous n'avons pu qu'esquisser les grandes lignes, contient elle aussi un matériel de visions important tiré de l'histoire des temps anciens pour comprendre les décisions spirituelles pour l'avenir proche.

Ce dernier cycle, que Rudolf Steiner a tenu lors de voyages à l'étranger, était comme un dernier avertissement et une mise en garde pour observer avec vigilance "les voies vraies et fausses de la recherche spirituelle", pour éviter le faux, les tendances du mal, et pour conserver la pureté du vrai, lorsque l'humanité se trouvera dans un proche avenir face au "seuil", mais que lui-même, en tant que voyant et avertisseur, ne sera plus sur Terre.

Au cours de cette réunion d'été à Torquay, Rudolf Steiner a dû lutter de manière tragique contre la maladie qui le rongait. De l'extérieur, il n'y avait certainement rien à



remarquer, il remplissait chaque jour le vaste programme de ses conférences, il prononçait les mots d'introduction lors des représentations artistiques, il avait d'innombrables réunions et participait aux excursions communes, mais chaque repas lui causait de nouvelles souffrances dues à la maladie du système métabolique, qu'il supportait chevaleresquement, en remerciant gentiment l'aide et les soins discrets, sans jamais se plaindre. Plus la souffrance physique augmentait, plus l'activité spirituelle concentrée, intense et en même temps transfigurée pour l'offrande et la garantie d'une plénitude suprême de la connaissance de l'esprit dans cette vie terrestre devenait héroïque.

Nous avons déjà mentionné que la situation géographique de Torquay offrait la possibilité de visiter, comme l'année précédente, les lieux de l'ancienne culture spirituelle de l'histoire de la Mystique. C'est ainsi qu'un jour inoubliable, Rudolf Steiner se rendit avec nous à *Tintagel*, un lieu situé sur la rude côte rocheuse ouest de la Cornouaille, où se dressait autrefois le château du *roi Arthur* qui, avec les chevaliers de sa Table ronde, avait mené un combat si difficile pour la victoire de l'esprit sur le mal et avait sauvé les impulsions du christianisme ésotérique et du courant du Graal dans une nouvelle époque. Nous n'oublierons jamais l'atmosphère spirituelle singulièrement condensée que nous avons ressentie si intensément ce jour-là, lorsque Rudolf Steiner a escaladé avec nous le singulier promontoire rocheux de la côte déserte des Cornouailles, où les derniers murs du château d'Arthur surplombaient la mer déchaînée. La lutte puissante et perpétuelle des forces lumineuses du soleil avec les nuages et les brouillards s'élevant de l'océan, telle qu'elle n'est possible qu'au bord de la mer avec une telle force et une telle passion des éléments, enveloppait le rocher et le château d'une atmosphère de lutte élémentaire éternelle. Et Rudolf Steiner y parla des expériences des chevaliers arthuriens qui, dans cette lutte extérieure des puissances de la lumière avec les éléments de la terre, vivaient une

595

image-miroir de leurs forces intérieures, où dans le spirituel et d'âme, lumière et obscurité luttent pour la prédominance et la force-je, la conscience de lumière de l'humain aspire à conquérir la maîtrise sur les nuages et les brouillards des passions dans une lutte éternelle. Il parla de l'enseignement de Merlin qui y était cultivé, du service solaire spirituel du Cercle d'Arthur et de leur connaissance de l'action cosmique du Christ. Lorsque Rudolf Steiner, sur la hauteur du rocher, observa les restes des murs de l'ancien château fort, qui indiquaient dans leurs lignes extérieures la structure de l'ancien lieu de mystère du roi Arthur, le passé lui devint présent par la vision spirituelle et il nous décrivit maintenant en images vivantes, en nous montrant de la main les différentes parties du château fort, où se trouvaient autrefois la salle de la Table ronde, les chambres du roi et de ses chevaliers. L'immédiateté de la vision spirituelle en ce lieu était si forte que, dans ses descriptions, toute la réalité, la vie et l'action extérieures, la volonté et l'accomplissement intérieurs du cercle des chevaliers arthuriens se présentaient à nous comme une expérience. Le fait qu'un tel événement, la visualisation vivante du passé à partir de la vision spirituelle et le lien réel ainsi établi entre le vécu et la volonté actuels et le courant spirituel des temps anciens soient à nouveau possibles à



notre époque sur terre, a donné à ces heures passées sur les rochers du château arthurien de Tintagel la consécration d'un acte qui restera dans les annales de l'histoire.

Après notre retour de Tintagel le soir à Torquay, Rudolf Steiner donna aux collaborateurs de la conférence réunis là un rapport détaillé sur ce qui avait été vécu au château d'Arthur et une présentation des contextes spirituels dans lesquels l'action des chevaliers arthuriens et le courant du Graal qu'ils cultivaient s'étaient répercutés historiquement. En plus des conférences quotidiennes du cycle sur "*La conscience des initiés*", il donna en même temps à Torquay un "*Cours pédagogique*" de sept conférences qui rendit accessible la méthodologie et la pratique du nouvel art de l'éducation à un cercle d'enseignants qui avaient exprimé l'intention de créer d'autres écoles sur cette base spirituelle-scientifique. Le public, nombreux en cette période estivale à visiter la magnifique côte maritime, a participé avec grand intérêt aux représentations artistiques d'eurythmie proposées à Torquay sous la direction de Mme Marie Steiner. Grâce au travail enthousiaste, fidèle et sérieux de Vera et Juliet Compton-Burnett et de leurs collaborateurs, l'eurythmie a accompli son importante mission culturelle dans ce pays au cours des décennies à venir. Le 23 août, nous avons quitté Torquay pour Londres, où Rudolf Steiner était encore invité à donner une série de conférences durant la semaine du 24 au 30 août. Il a tout d'abord transmis aux amis là, au cours de trois conférences, les informations essentielles « *Sur le karma dans l'humain individuel et dans l'évolution de l'humanité* » des conférences dornachoises sur le karma, qu'il compléta par des indications supplémentaires sur les

596

incarnations et destins de personnalités historiques significatives et en quoi il a aussi informé sur les vécus à Tintagel et de leurs contextes historiques. Les 29 et 30 août, il parla en outre aussi dans des conférences publiques sur la *pédagogie* à l'Essex Hall, à l'invitation de l'"Educational Union for the Realization of Spiritual Values", et les 28 et 29 août, il a donné deux conférences spéciales pour les médecins dans la maison du Dr Larkins, sur le thème "*L'art de guérir du point de vue de la science de l'esprit*". Fin août, nous rentrâmes à Dornach après ce dernier voyage à l'étranger, qui avait à nouveau mis à rude épreuve les forces de Rudolf Steiner, mais qui avait aussi été transfiguré par des expériences si importantes pour l'histoire de l'esprit.

Son activité au mois de septembre 1924, qui fut consacrée à la préparation de la Saint-Michel et marqua le début de la dernière période de son activité parmi les humains, se tient dans l'histoire du Mouvement comme un mémorial qui, du haut de sa hauteur, tel un phare, rayonna une fois encore sur toutes les sphères de la vie qu'il avait visitées sur Terre au cours de son parcours de vie dans l'universalité unique de son savoir et de son savoir-faire, et qu'il avait rouvertes et éclairées par la lumière de la recherche spirituelle depuis le tournant du siècle. Au cours de ce dernier mois d'activité, son travail et ses dons ont atteint une intensité qui n'est possible qu'à partir des forces les plus élevées de la concentration spirituelle d'une personnalité de guide spirituel supérieure. En effet, au cours de ce mois, il n'a pas seulement illuminé une fois de plus le cercle infiniment vaste de son domaine de recherche, mais il en a en même temps enrichi la substance de la manière la plus essentielle en donnant 70 conférences. C'était comme



une dernière vue d'ensemble et un accomplissement de la sphère globale de l'œuvre de sa vie, dont il remettait maintenant la force et la substance à l'humanité en mains loyales. Au cours de ces quatre dernières semaines, Rudolf Steiner a donné quatre cycles de conférences simultanés et complémentaires : un cycle sur l'archétype et le destin du mouvement spirituel qu'il avait inauguré, l'anthroposophie, qui introduit à la connaissance suprasensible du monde et à la compréhension de l'être humain ; c'était la dernière série récapitulative des "Considérations sur le karma". Trois cycles de conférences complétaient ce motif de base, l'un étant consacré à *l'art*, l'autre à la *religion*, le troisième à la *science*. La sphère artistique fut satisfaite par les conférences du 5 au 23 septembre 1924 sur le "façonnement du langage et l'art dramatique", la sphère religieuse par le "Cours pour théologiens de la communauté es chrétiens", et le lien entre l'art et la religion, d'une part, et la science et la pratique, d'autre part, s'exprima dans les onze conférences sur la "médecine pastorale" du 8 au 18 septembre.

L'art a, comme nous avons vu, accompagné du début le chemin de vie de la science de l'esprit. Les deux ne sont pas à penser sans l'autre,

597

seulement en tant qu'unité supérieure à réaliser sur Terre. Elle a ouvert ce dernier cours de Rudolf Steiner et a même dû le diriger elle-même les premiers jours, car Rudolf Steiner n'est arrivé à Dornach que le 5 septembre, après quoi la formation des nombreux participants s'est poursuivie en commun. - La capacité du langage, de la parole, est donnée à l'humain en tant que seul être sur terre. Mais le matérialisme et l'intellect ont dévalorisé et dégradé ce don de la Création. Et pourtant, chez beaucoup d'humains de notre temps vit le désir de reconnaître ce don suprême de l'évolution dans sa force et sa destinée spirituelles, de le vivre dans son exercice le plus authentique dans l'art. Rudolf Steiner a dit de l'accomplissement de cette nostalgie :

"On ne pourra le faire que si l'on prend tout d'abord conscience de la manière dont le contenu de l'âme de l'humain, organisé de manière vivante dans la parole, se révèle. Face à la parole, la conscience moderne vit entièrement dans la sensation des idées, elle a presque perdu la sensation des sons et des mots. Mais dans la sensation des idées se perd aussi la spiritualité perceptible par les sens, qui est l'essence de tout art".

L'intellect, qui n'écoute que le contenu matériel, le contenu des idées, et non la force spirituelle immanente à chaque son, n'est plus en mesure de saisir comment, dans l'intonation juste de chaque son, peuvent se révéler l'âme et l'esprit de l'humain et en même temps les forces créatrices du monde. Rudolf Steiner a donné cette "formation/entraînement au ressenti des sons et des mots" aux artistes qui devaient désormais apprendre à reconquérir, contre vents et marées, la puissance spirituelle des sons et des mots. La vie et l'action dans le son ainsi qu'une nouvelle capacité de réception de l'auditeur pour la puissance de l'esprit dans le son, dans le mot, est l'une des étapes préliminaires les plus importantes pour une expérience spirituelle des mondes sensoriels et suprasensibles, qui est la destinée future de l'homme. Un art scénique qui voudrait représenter artistiquement les forces de l'âme humaine, les gestes et les attitudes humaines, les traits de caractère et les destins, sans utiliser une connaissance



concrète de l'être spirituel de l'humain, devrait aboutir, comme le montre l'art scénique le plus courant aujourd'hui, à un naturalisme banal. La science de l'esprit donne seulement la possibilité de recréer une expérience telle que l'art des mystères grecs l'a apportée aux humains, à un niveau aujourd'hui adapté à notre époque.

Dans ces lignes, nous ne pouvons qu'attirer à nouveau l'attention sur l'importance de ce que Rudolf Steiner a transmis dans ce cours avec une multitude d'indications concrètes, d'exemples et de modèles parlants. Ce "*Cours d'art dramatique et d'art de la parole*" est aujourd'hui accessible à l'étude sérieuse et pratique* et le nouvel art a trouvé au Goetheanum un public d'élèves qui n'a cessé de se former depuis et qui s'est répandu dans de nombreux pays. La grande œuvre de Madame Marie Steiner, la représentation intégrale du "Faust" de Goethe, la représentation

* voir à ce sujet la nouvelle édition de l'ouvrage : Rudolf Steiner : "Sprachgestaltung und dramatische Kunst.(Façonnement de la parole et art dramatique)"

598

des Drames-Mystères de Rudolf Steiner et des œuvres dramatiques d'Albert Steffen, les prestations de la troupe d'artistes du Goetheanum, aujourd'hui connus dans de nombreuses villes d'Europe, les écoles de langues dans de nombreux pays, tout cela est né sur ces bases et a déjà rayonné dans la sphère culturelle du temps.

Parallèlement à ce cycle consacré à l'art et au service de la parole, Rudolf Steiner a donné en septembre 1924 le deuxième cycle, au cours duquel la vie religieuse, et en particulier l'activité sacerdotale, a reçu des sources spirituelles-scientifiques de la connaissance en sciences humaines et du christianisme ésotérique la substance et la force nécessaires à une organisation conforme à l'esprit de l'évolution future. Dans un rapport qu'il a lui-même rédigé, Rudolf Steiner dit :

« Dans les cours qui ont été donnés ici au Goetheanum entre le 4 et le 23 septembre 1924, il y en avait un pour les prêtres de la communauté des chrétiens. Au sens le plus strict, il était limité à ce cercle. Seuls les membres du comité directeur au Goetheanum étaient les seuls participants en dehors de ce cercle. - La prêtrise avait depuis longtemps exprimé le souhait de baser le contenu de ce cours sur l'Apocalypse. »

Il rappelle ensuite qu'il avait parlé pour la première fois aux membres du Goetheanum du contenu spirituel de l'Apocalypse en 1908 dans son cycle de conférences de Nuremberg (voir p. 122) et que ce premier cycle de l'Apocalypse avait fourni les bases objectives pour comprendre qu'une pleine concordance entre les connaissances spirituelles-scientifiques sur l'évolution du cosmos, de la Terre et de l'humain et les révélations du christianisme ésotérique pouvait naître dans la conscience de l'humain d'aujourd'hui :

"En montrant, dans le cycle de conférences de Nuremberg, comment on peut retrouver dans le langage imagé de l'Apocalypticien que ce que l'on peut dire des recherches de l'anthroposophie sur l'évolution de l'humanité et de la Terre au sein du système solaire, recherches qui ont été poursuivies dans le domaine spirituel, mais qui ont été menées dans le sens de la conscience scientifique actuelle, il a été possible de mettre en lumière le rapport entre les vérités ésotériques du christianisme et l'anthroposophie. J'ai pu, en quelque sorte, présenter aux auditeurs l'idée que l'on peut entendre des vé-



rités éternelles qui touchent profondément l'âme humaine de deux côtés : du côté de la vision acquise dans le christianisme ésotérique et du côté du connaître spirituel-scientifique ; et l'on entend une même chose si l'on écoute correctement. »

Il décrit alors l'évolution ultérieure qui a conduit un cercle de théologiens et de personnes aspirant à un sacerdoce fondé sur l'esprit à s'adresser à lui en lui demandant de les aider à développer leur activité, comme nous l'avons déjà exposé à travers les événements des années précédentes. Il rappela l'événement décisif qui s'était produit il y a deux ans par la présentation de l'acte de consécration de l'humain au Goetheanum, et comment, sous la direction exemplaire du Dr Friedrich Rittelmeyer, cette aspiration s'était peu à peu réalisée. Rudolf Steiner dit à ce sujet :

599

"Ce qui devait arriver a pu être inauguré ici au Goetheanum il y a deux ans. - Depuis lors, la communauté sacerdotale du Renouveau chrétien a suivi son chemin de la manière la plus énergique. Elle déploie une activité bénéfique et salutaire. Après deux ans - l'anniversaire de la fondation proprement dite coïncidait avec la période du cours - ces prêtres ont ressenti le besoin d'entrer dans une relation plus étroite avec l'Apocalypse. J'ai pensé que je pouvais faire quelque chose pour un tel rapport proche. Mes chemins spirituels m'avaient permis de suivre les traces de l'apocalypticien.

Et ainsi j'ai pensé que j'allais permettre, dans ce cours, une présentation que ce "livre sacerdotal" puisse transmettre au "prêtre" en tant que guide spirituel. L'acte de consécration de l'humain est au centre de l'activité sacerdotale; c'est d'elle que rayonne ce qui, à travers le culte, pénètre du monde spirituel dans le monde humain. L'Apocalypse peut se tenir au centre de l'âme sacerdotale; elle peut rayonner d'elle dans toutes les pensées et découvertes sacerdotales que l'âme sacrificielle humaine reçoit gracieusement du monde spirituel. - C'est ainsi que j'ai pensé aux tâches de ce cours pour prêtres, lorsque le souhait de le tenir m'est venu. C'est dans ce sens que je l'ai tenu."

Ce fut une impression inoubliable de pouvoir s'imprégner de l'atmosphère spirituelle de ces deux cycles de conférences. Il est certain que la sphère d'activité des artistes et des prêtres, qui recevaient ici leurs dons à différentes heures de la journée dans deux cercles de travail distincts, était différente dans sa conception et dans son atmosphère. En effet, chez les artistes, ce qu'ils recevaient était immédiatement orienté vers le rayonnement immédiat et la mise en pratique, par la parole, le geste, l'intonation, l'exercice et l'expérimentation. Chez les prêtres, le contenu primitif de ce qu'ils ont reçu s'est d'abord adressé avant tout au monde intérieur des forces, les a placés devant une auto-interrogation pleine de décisions intérieures très difficiles, leur a apporté une substance qui, à partir de l'esprit de l'Apocalypse, a créé un nouveau sacerdoce de notre temps. Cet événement qui conduit à la décision intérieure a été ressenti dans la salle de conférence, dans le cercle des prêtres, comme une force réellement efficace. On a pu constater qu'à partir d'ici et d'aujourd'hui, une nouvelle époque de l'activité de ce cercle de prêtres a commencé. - Le contenu de l'impulsion transmise lors de ces conférences est bien sûr un bien de sagesse confié aux seuls participants, mais l'événement en tant que tel est si organiquement issu de l'ensemble de l'œuvre de la vie de Rudolf Steiner qu'il lui est et reste profondément lié historiquement, en tant que sa



source.

Le troisième des trois cycles de conférences au Goetheanum en septembre 1924 fut consacré aux effets de la connaissance, de l'art et de l'expérience religieuse dans la science et dans l'art de guérir, car en même temps que les deux cycles de conférences ci-dessus, Rudolf Steiner donna, comme nous l'avons mentionné plus haut, du 8 au 18 septembre, onze conférences sur la "*médecine pastorale*". Nous ne pouvons pas non plus en reproduire les contenus dans ce cadre, ils sont remis à la connaissance et à l'action d'aide pratique des actifs dans ce domaine et ont déjà prouvé leur force bienfaisante de manière si variée depuis lors. L'essentiel de ces trois cycles réside dans le fait et la conscience qu'ils sont issus de la même source spirituelle et qu'ils sont appelés à conduire au même but final.

600

Nous avons déjà mentionné qu'au cours de ces dernières semaines de son activité, Rudolf Steiner s'est rendu trois à quatre fois par jour parmi les personnes réunies pour les travaux les plus divers, au cours de 70 conférences. Le matin et l'après-midi, il s'adressait aux artistes, aux théologiens, aux scientifiques, aux médecins et aux pédagogues, et le soir, il initiait l'ensemble des collaborateurs au destin de ce mouvement spirituel. Durant ces semaines, il a consolidé le contenu ésotérique de base par des heures d'enseignement dans l'esprit de l'Université du Goetheanum, et durant les quelques heures encore libres, il a poursuivi de manière conséquente les discussions avec les ouvriers et les artisans du bâtiment du Goetheanum.

Il y a une profonde tragédie et certainement une faute à expier dans le fait que beaucoup d'humains qui demandaient encore quotidiennement des entretiens personnels avec lui ne se rendaient pas compte qu'à une telle époque et connaissant ses graves souffrances physiques, cette demande représentait un excès qui devait épuiser ses forces physiques. Et pourtant, dans sa bonté désintéressée et sa serviabilité dévouée, il leur accordait encore, jour et nuit, la possibilité d'avoir des centaines d'entretiens personnels, de conférences, de discussions et de conseils. C'est sur la base d'une connaissance profonde de sa nature et de ses souffrances à cette époque que Madame Marie Steiner a exprimé les causes de ce qui s'est nécessairement produit à la suite de ces événements :

"Trois cours quotidiens d'une force indicible de l'envol de l'esprit, d'une richesse surprenante de l'articulation et de l'instruction pratique. En outre, au moins trois conférences hebdomadaires sur l'anthroposophie et des conférences magnifiques pour les ouvriers du bâtiment. Il ne fallait pas dire un mot de ménagement. Demander à être ménagé était un frein. C'est ainsi que le destin devait suivre son cours.

Lui-même nous a dit à plusieurs reprises que ce qui l'avait réduit au lit, c'étaient les nombreux entretiens privés. Il pouvait répartir les conférences en fonction de ses forces, pensait-il, et elles avaient aussi une force portante. Pour le reste, en cédant aux demandes, il n'avait plus la main, il ne pouvait plus l'adapter à ses forces. Le gardien a compté quatre cents visiteurs à l'époque où il donnait quatre conférences par jour. Cela faisait longtemps qu'il n'y avait plus eu d'instant de répit pour reconstituer ce qui avait été



dégradé dans l'organisme des forces".

Certes, les co-responsables de l'ensemble du travail à Dornach s'efforçaient, dans la mesure du possible, de le soulager ou de l'aider à porter le poids du reste de son travail, mais il était impossible d'endiguer le flot des personnes en quête d'aide qui, de tous côtés, sollicitaient constamment ses forces, car sa propre bonté leur laissait les portes ouvertes. Et là où le discernement ne retenait pas lui-même les demandeurs, le sacrifice de ses dernières forces physiques était inévitable. C'est ainsi que la nature et le destin eux-mêmes durent s'arrêter lorsque, à la fin du mois de septembre 1924, la réserve de forces fut tellement épuisée que même la capacité surhumaine du don de soi de Rudolf Steiner ne permit plus de maintenir le corps souffrant et de l'atteler au travail. Il est impossible d'exprimer ce que l'on a vécu lorsque, en ces jours de septembre, il souffrait des affres

601

de sa souffrance physique lors de ses conférences de la Saint-Michel.

Au début de cette biographie, nous avons attiré l'attention sur le fait que Rudolf Steiner a consacré les premières et dernières séries de conférences au *début* et à la *fin* de son activité à l'essence spirituelle des pendants du destin, aux considérations sur le karma. Il a terminé cette série de conférences sur le karma au soir du 23 septembre.

Dans le cours de sa vie guidée par les lois spirituelles, le fait qu'il ait donné sa *dernière conférence* dans cette vie terrestre à l'époque de la Saint-Michel, le 28 septembre 1924, au Goetheanum, fut un accomplissement plein de sens. Dans ces dernières paroles, il parla de la pérégrination terrestre et des actes de l'entité spirituelle de Jean. Il donna également accès au mystère de Lazare. Une deuxième conférence devait compléter ce don, mais sa souffrance l'obligea à faire le plus dur des sacrifices sur son lit de malade. C'est ainsi que, dans cette conférence du 28 septembre, il se tint pour la dernière fois devant les humains sur ce pupitre de la menuiserie de Dornach et présenta, dans l'atmosphère riche de destin de ce lieu de travail, l'essence du *christianisme johannique*, dont il avait reçu les vérités ésotériques de notre temps de la tradition sacrée de l'histoire, les avait proclamées de la vision spirituelle et les avait confiées au XXe siècle en tant que fidèle gardien et précurseur/préparateur de chemin.

Dans son œuvre profondément vécue "Der Sinn der heiligen Schrift (Le sens de l'écriture saints)", Ricarda Huch parle du destin des grands guides spirituels de l'humanité : "Chaque appelé est une victime que la flamme consume ; mais pendant qu'il est consumé, il éclaire et réchauffe le monde au loin". Tel fut aussi le destin et l'action de Rudolf Steiner au 20e siècle.

La flamme du sacrifice l'a consumé pendant les mois qui lui restaient jusqu'à son retour dans les mondes spirituels. La souffrance a cloué le corps physique au lit du malade de septembre 1924 jusqu'à sa mort le 30 mars 1925. Et la flamme du sacrifice a continué à briller et à réchauffer cette période de souffrance, car son don spirituel a duré jusqu'à la mort.

Son lit se trouvait au pied de la statue du Christ dans l'atelier, où il avait créé pendant toutes ces décennies et donné des conseils et de l'aide à des milliers de personnes.



Maintenant, le silence devait régner dans cet espace de travail. Il ne pouvait plus s'adresser personnellement qu'à quelques personnes, la voix s'affaiblissait, l'écoute devenait un effort physique. Le visage s'était rétréci, la souffrance faisait ressortir les formes de la noble tête avec encore plus de relief, et les yeux parlaient de douleur, mais ils étaient plus bienveillants et plus lumineux que jamais. Et sa haute force spirituelle créait dans le silence et la concentration les dons qui parvenaient désormais aux humains par la parole écrite.

Lorsque l'on entrait dans l'atelier durant ces semaines et ces mois, on trouvait généralement Rudolf Steiner à moitié redressé sur sa couche, en train de lire et d'écrire.

602

Il a continué à travailler sans interruption. Presque tous les jours, à l'heure habituelle de 11 heures, il me demandait de présenter la correspondance, se faisait lire les lettres arrivées, dictait les réponses ou donnait des directives, des mots-clés et des conseils pour les lettres qui partaient dans le monde entier. Car le flux de questions et de conseils de l'entourage ne s'arrêtait jamais. Et même si l'on essayait de le ménager en lui soumettant le moins possible d'éléments, ses questions attiraient tout de même la discussion, car même dans la séparation extérieure apparente, il vivait la vie de la société, des amis et des élèves de la manière la plus intense. L'exemple de Mme Marie Steiner, qui maintenait avec force l'activité artistique et spirituelle du grand groupe d'élèves et dirigeait les représentations à Dornach et les tournées à l'extérieur, donnait aux membres le courage et la force de poursuivre et de mener à bien, dans son esprit, la multitude des tâches qui leur étaient confiées, au milieu des graves soucis. Chaque semaine, Albert Steffen recevait de lui, pour le "Goetheanum", la contribution qu'il écrivait péniblement et soigneusement à la main dans son lit pour l'hebdomadaire dans lequel il publiait à l'époque pour la première fois l'œuvre "Mein Lebensgang" en articles continus. L'assistance et les soins médicaux étaient assurés par les Drs I. Wegmann et L. Noll. Durant ces mois, Rudolf Steiner s'est adressé chaque semaine à l'ensemble de ses élèves par une lettre "Aux membres", envoyée dans le bulletin d'information. Dans cette lettre, il les introduisait plus avant et plus profondément dans l'essence du *michaélique*. Pour illustrer ce chemin de connaissance qu'il leur a fait parcourir avec lui à travers ces lettres, nous aimerions citer quelques-uns des thèmes abordés :

La voie pré-michaélique et la voie de Michael. La tâche de Michael dans la sphère d'Ahriman.

Les expériences et les vécus de Michael pendant l'accomplissement de sa mission cosmique. L'expérience Michael-Christ de l'humain.

La mission de Michael dans l'âge mondial de la liberté humaine. Contemplation de Noël : le mystère du Logos.

Histoire du ciel. Histoire mythologique. Histoire de la Terre. Mystère du Golgotha... Ce qui se révèle quand on regarde en arrière dans les vies terrestres répétées.

La liberté de l'homme et l'ère de Michael. L'humain dans son entité macrocosmique.

Il ne s'agit là que d'un petit aperçu de la richesse des thèmes traités dans ces lettres, afin d'en indiquer la direction et le but. Ces lettres manuscrites hebdomadaires adres-



sées aux membres constituait une fois de plus un condensé de ce qu'il avait apporté à la conscience de l'humaine d'aujourd'hui au cours des décennies de son activité d'enseignant, et en même temps la main tendue pour une progression courageuse et indépendante sur ce chemin. Chacun de ces essais était accompagné à la fin d'un bref "*principe directeur*" qui permettait aux étudiants de se concentrer et de méditer sur la substance spirituelle de ces connaissances et de se les conquérir exerçant soi-même.

603

Ils sont un héritage spirituel remis aux forces de conscience et de volonté du siècle à venir, qui sera placé sous le signe de l'entité de Michael, appelé à vaincre dans son esprit le dragon qui menace cette époque.

En plus de ces travaux créatifs qu'il accomplissait jour après jour depuis son lit de malade, Rudolf Steiner a lu énormément au cours de ces mois, comme il l'a toujours fait, et s'est constamment orienté vers la littérature nouvellement publiée dans les domaines scientifique, artistique, historique et dans tous les autres domaines de travail. Comme il ne pouvait plus se rendre lui-même dans les librairies et les riches librairies d'occasion, c'est à moi qu'incombait la lourde tâche de sélectionner et de lui procurer en permanence les livres qui correspondaient à ses intérêts. C'était un travail passionnant, riche en expériences, car il était difficile de deviner ce qu'il connaissait déjà, ce qui l'intéresserait ou non, ce qui lui était essentiel ou non. Ainsi, tous les deux jours, je cherchais dans les librairies de Bâle, mais parfois aussi dans d'autres villes, les livres qui pourraient éventuellement entrer en ligne de compte pour sa lecture. Lorsque je me présentais à son chevet avec une grande pile de livres sélectionnés sur vue, c'était toujours un moment passionnant lorsqu'il prenait livre après livre, regardait le titre et l'auteur, ouvrait quelques pages et faisait son choix. Il empilait les livres qu'il voulait garder et lire sur le côté droit du lit, ceux qui ne l'intéressaient pas sur le côté gauche. J'étais naturellement fier lorsque le plus grand nombre possible de livres se trouvaient sur le côté droit, car c'était le signe que la sélection était majoritairement correcte, et je devais aussitôt repartir à la recherche lorsque la pile de gauche l'emportait sur celle de droite. Et c'était bien sûr très instructif de voir ce qu'il considérait comme intéressant et essentiel ou non dans le flot des nouvelles créations de la littérature mondiale, en caractérisant souvent en quelques mots l'auteur et le sujet des livres et en les plaçant dans des contextes plus larges. Quand il a étudié l'imposante pile de livres qui restaient sur le bord droit de son lit, en plus de tout le reste de son travail et malgré la maladie, est énigmatique, mais des remarques occasionnelles faites lors du rapport suivant sur les livres ont montré qu'il s'était depuis occupé de leur contenu en profondeur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il a participé de la manière la plus intense à la vie et aux activités de Dornach et de ses collaborateurs dans le monde entier, même pendant cette période de souffrance. Comme signe de cet attachement chaleureux aux destins des personnes qui l'entouraient, nous mentionnerons par exemple le fait que, même sur son lit d'hôpital, il n'oublia pas de rappeler à temps à ses amis de l'extérieur, par une lettre, de fêter dignement le 40e anniversaire d'Albert Steffen le 10 décembre 1924. C'est ainsi qu'il écrivit la veille un appel qui fut affiché sur le tableau d'affichage de la menuiserie et dans lequel Rudolf Steiner exprimait ce qui l'émouvait en ces



A nos amis du Goetheanum,
Des amis souhaitent se réunir au Goetheanum le mercredi 10 décembre en l'honneur du quarantième anniversaire d'Albert Steffen.
Je ne pourrai pas être personnellement présent à l'assemblée ; mais je serai pleinement présent en esprit, car mon cœur est en admiration devant l'œuvre de la vie de Steffen ; et il est rempli d'une chaude joie spirituelle à l'idée que nous puissions l'appeler le nôtre. La réunion doit avoir lieu mercredi, à 5 heures, dans la salle de conférence de la menuiserie".

Ainsi, dans la salle de conférence, tous les amis fêtèrent ensemble le 40ème anniversaire d'Albert Steffen, Madame Marie Steiner fit une récitation artistique de ses poèmes, les musiciens de Dornach embellirent la fête par leurs compositions, et en même temps, toutes les personnes réunies, qui, pleines d'inquiétude, devaient se passer de la présence de Rudolf Steiner, se savaient liées à lui par les mots ci-dessus, qui, sur son lit de malade dans la même maison, participait spirituellement à la fête en silence et pour lui-même.

Albert Steffen, l'éminent poète et ami de Rudolf Steiner, avait été appelé par ce dernier à la vice-présidence de la Société et du Goetheanum, et c'est à lui que revint la tâche d'en devenir le premier président après la mort de Rudolf Steiner. Dans la préface de l'une des œuvres de Rudolf Steiner qu'elle a éditées de manière exemplaire, Madame Marie Steiner a décrit en ces termes, dans un aperçu complet des étapes de développement de ce mouvement spirituel, la quatrième période de vie de sept ans du mouvement spirituel qui a empli les années 1923-1930 :

"A Noël 1930, le quatrième cycle de sept ans était arrivé à son terme : Rudolf Steiner avait quitté la Terre - peu après cette refondation mémorable qu'il n'avait pu présider qu'un an. Et Albert Steffen, le grand poète et dramaturge, après une lutte acharnée des responsables pour l'esprit du mouvement tel qu'il nous avait été confié par Rudolf Steiner, après des processus de fermentation et une lutte douloureuse pour la prise de conscience qui ont dû précéder ce fait qui semblait si évident, devint alors le chef reconnu de la Société anthroposophique. Les nécessités spirituelles créent dans leur reflet terrestre de nombreuses épreuves que nous devons transformer en forces de conscience. C'est sur de tels chemins que se trouve la lutte pour une conscience communautaire individualisée. Et la lutte pour y parvenir est devenue la caractéristique de ce quatrième cycle de sept ans".

Lors de cette fête de décembre 1924, embellie avec tant de ferveur par Rudolf Steiner, personne parmi nous ne se doutait encore de l'évolution difficile, pleine de responsabilités et de chic qui nous attendait tous. Depuis lors, deux décennies de développement ont été accomplies. Le comité directeur, dont font partie aujourd'hui Albert Steffen, Madame Marie Steiner et le Dr G. Wachsmuth, qui avaient également été nommés au comité directeur fondateur à Noël 1923, ont consacré toutes leurs forces à la haute et lourde tâche de faire en sorte que cet esprit du congrès de Noël reste le fondement, la direction et l'objectif du mouvement spirituel. Et celui qui a la possibilité d'observer sans préjugés et objectivement le développement continu, vivant et global du Mouvement, de la Société et du Goetheanum



jusqu'au temps de maintenant, se sait rempli de la plus profonde gratitude envers l'aide spirituelle permanente de Rudolf Steiner, qui garantit la continuité de la progression dans l'esprit du Congrès de Noël jusqu'à aujourd'hui et dans l'avenir. Les mots que Rudolf Steiner écrivit aux membres en décembre 1924 : "Je serai pleinement présent en esprit", il les a réalisés avec une bonté et une serviabilité incommensurables tout au long des temps à venir.

En ce mois de décembre 1924, il fallait encore assurer une autre œuvre de construction pour l'avenir, l'édification du deuxième bâtiment du Goetheanum. Déjà, sur la colline de Dornach, les échafaudages, les fondations et les murs de l'immense édifice prenaient forme selon le modèle de Rudolf Steiner, et celui-ci ne cessait d'appeler les participants à ce mouvement spirituel à prendre conscience de l'importance du Goetheanum et à le réaliser activement. C'est ainsi qu'il écrivit dans une lettre du 30 décembre 1924 les mots suivants en guise de souvenir, d'avertissement et de constance d'airain :

"Pendant un an, j'ai porté dans ma tête l'idée de la construction du nouveau Goetheanum. La transposition de cette idée du bois, avec lequel le premier Goetheanum avait été construit, dans le matériau artistiquement fragile qu'est le béton n'a pas été facile. Je me suis donc attelé à l'élaboration de la maquette au début de cette année... Depuis de nombreuses années, je fais valoir dans mes écrits et mes conférences anthroposophiques que l'anthroposophie n'est pas seulement une vision théorique du monde, mais qu'il résulte de son essence un style artistique particulier. Et c'est parce qu'il en est ainsi qu'un édifice pour l'anthroposophie doit naître entièrement de celle-ci...

Je vous prie de croire que cela résulte d'une nécessité de fer".

Cette "nécessité de fer" de conduire la science, l'art et la religion à une nouvelle unité fondée sur l'esprit et de l'ancrer solidement dans la sphère terrestre avait habité son œuvre dès le début, il l'avait servie pendant trois septaines de sa vie, l'avait placée dans le temps et l'espace par la parole et l'action. Avant sa mort, il a de nouveau appelé la conscience de tous les responsables à reconnaître et à vouloir son esprit, et lui a assuré un lieu d'activité pour le temps à venir.

